

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- |  |  |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/<br>Couverture de couleur   | <input type="checkbox"/> Coloured pages/<br>Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/<br>Couverture endommagée  | <input type="checkbox"/> Pages damaged/<br>Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée  | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/<br>Pages restaurées et/ou pelliculées                    |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/<br>Le titre de couverture manque   | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/<br>Cartes géographiques en couleur   | <input type="checkbox"/> Pages detached/<br>Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)   | <input type="checkbox"/> Showthrough/<br>Transparence  |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/<br>Planches et/ou illustrations en couleur  | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/<br>Qualité inégale de l'impression                               |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/<br>Relié avec d'autres documents  | <input checked="" type="checkbox"/> Continuous pagination/<br>Pagination continue                                  |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin/<br>La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la<br>distorsion le long de la marge intérieure  | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/<br>Comprend un (des) index  |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear<br>within the text. Whenever possible, these have<br>been omitted from filming/<br>Il se peut que certaines pages blanches ajoutées<br>lors d'une restauration apparaissent dans le texte,<br>mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont<br>pas été filmées. | Title on header taken from: /<br>Le titre de l'en-tête provient:   |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /<br>Commentaires supplémentaires:   | <input type="checkbox"/> Title page of issue/<br>Page de titre de la livraison                                     |
|  | <input type="checkbox"/> Caption of issue/<br>Titre de départ de la livraison                                      |
|  | <input type="checkbox"/> Masthead/<br>Générique (périodiques) de la livraison                                      |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# LE PROPAGATEUR

Volume IV, 15 Novembre, 1893, Numéro 18

## BULLETIN

10 Novembre 1893.

\* \* L'escadre russe a quitté le port de Toulon le 29 Octobre. Le 7, le tzar a adressé au président Carnot, qui se trouvait alors à Toulon, la dépêche suivante qui est considérée comme l'annonce officielle de l'alliance franco-russe. (1)

" Au moment où l'escadre russe va quitter la France, je desire tout particulièrement vous dire combien je suis touché et reconnaissant de la chaleureuse et splendide réception dont mes marins ont été l'objet de tous les côtés pendant leur séjour sur le sol français. C'est la preuve de la profonde sympathie qui, de fois de plus s'est manifestée avec tant d'éloquence et qui ajoutera un nouveau lien à ceux unissant déjà ces deux peuples ; elle contribuera, je l'espère, à consolider la paix générale, qui est le but de leurs efforts et de leurs vœux les plus constants ; "

ALEXANDRE.

Les paroles prononcées par M. Carnot au grand banquet de Toulon, "*Se bois à l'amitié des deux grandes nations et par elles à la paix du monde,*" donnent beaucoup de poids à l'opinion exprimée plus haut.

\* \* \*

\* \* La présence d'une escadre anglaise dans les eaux italiennes paraît pas avoir ému l'univers outre mesure. Cet événement dont on parlait tant d'avance est passé presque inaperçu, éclipsé par ce qui a été par la splendeur des fêtes données en France aux environs de la Russie.

Le récit de ces fêtes et les diverses significations qui leur ont été attribuées ont absorbé l'attention générale et rempli les colonnes des journaux pendant des semaines. Les journaux de la triple alliance eux-mêmes se sont presque exclusivement occupés de la visite russe et n'ont donné qu'une attention secondaire à la visite anglaise. Quoiqu'on en ait dit la visite de l'escadre anglaise à Toulon n'a pas eu la signification qu'on a voulu lui donner en certains lieux. Les ennemis de la France ont annoncé avec une joie déguisée que cette visite signifiait l'adjonction de l'Angleterre à la triple alliance, mais ils ont compté sans la politique traditionnelle de l'Angleterre qui est de *croquer les marrons que les autres retirent du feu.*

Dépêche de Paris au Herald de New York

\*.\*

\* \* Les Canadiens-Français de l'état du Connecticut ont tenu à Bridgeport, en octobre dernier, leur VIII<sup>e</sup> convention. Il y avait de nombreux délégués des centres canadiens et de leurs diverses associations. La convention s'est prononcée en faveur de l'union intime des Canadiens entre eux, des clubs de naturalisation, des sociétés de tempérance, des congrès nationaux et de la presse nationale. La principale résolution concerne l'éducation. La voici intégralement :

Comme tout dépend de l'éducation reçue au foyer domestique, il est à souhaiter que les parents s'appliquent à donner à leurs enfants une solide instruction religieuse et une saine éducation morale ; c'est un devoir pour les parents qui tiennent à la conservation de notre langue, de la parler eux-mêmes et de la faire parler au foyer domestique ; enfin tous doivent utiliser de leur influence morale et de leurs ressources matérielles, l'établissement et le maintien des écoles paroissiales qui continuent et complètent l'éducation domestique.

Honneur à nos compatriotes qui, sur la terre étrangère, portent haut et ferme le drapeau de notre nationalité et conservent religieusement les traditions de leur race.

\*.\*

\* \* Un lugubre événement est venu jeter un voile de deuil sur les derniers jours de l'exposition universelle. M. Carter Henry Harrison, maire de Chicago, a été assassiné samedi le 28 octobre par un misérable nommé Prendergast. La nouvelle de cet assassinat a été connue aussitôt dans la grande ville et elle y a causé une immense indignation. Le maire Harrison était très populaire surtout parmi nos compatriotes. Sa mort cause d'universels regrets.

Carter H. Harrison est né le 25 février 1825. Il a été élu plusieurs fois représentant au congrès de Washington et 5 fois maire de Chicago. Quoique démocrate, il a battu ses adversaires républicains dans une ville républicaine. Dans la dernière contestation pour la mairie il a eu une majorité de 20,000 voix.

\*.\*

\* \* Son Eminence le cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore, et Mgr de Goesbriand, évêque de Burlington, ont célébré, dans le mois d'octobre, le premier son vingt-cinquième anniversaire d'épiscopat et le deuxième le quarantième anniversaire de son élévation à cette haute dignité.

Au jubilé du cardinal Gibbons étaient présents, Mgr Satolli, le délégué apostolique, treize archevêques parmi lesquels on distinguait Mgr Redwood, archevêque de Wellington, Nouvelle-Zélande, une trentaine d'évêques et un grand nombre de prêtres. Une messe solennelle a été célébrée par le cardinal. Mgr Corrigan, archevêque de New-York, a prêché à la messe et Mgr Ireland, archevêque de Saint Paul, a prêché aux vêpres.

Le cardinal Vaughan, archevêque de Westminster, Angleterre,

était représenté par Mgr Nugent, évêque de Liverpool, et le cardinal Logue, primat d'Irlande, était représenté par le R. P. Ring.

Mgr James Gibbons est né à Baltimore le 23 juillet 1834 ; il a été ordonné prêtre en 1861 et nommé vicaire-apostolique de la Caroline du Nord en 1868. Il a été aussi évêque de Richmond et coadjuteur de Mgr Bayley, archevêque de Baltimore à qui il a succédé. Il a été créé cardinal en 1886.

Mgr de Gæsabriand est le plus vieil évêque d'Amérique. Il a été sacré à New-York en 1853 par le nonce Mgr Bedini.

Le diocèse de Burlington comprend tout l'état du Vermont. Il y a 50 000 catholiques dans ce diocèse. Mgr Michaud, co-adjuteur de Mgr de Gæsabriand, est un Canadien français né aux Etats-Unis. Il a été nommé évêque l'année dernière.

\*.\*

\*.\* La célébration d'un 70<sup>e</sup> anniversaire de mariage est un événement d'une rareté extraordinaire. Cet événement vient d'avoir lieu à St Cuthbert, diocèse de Montréal. Les deux époux sont M. et madame Pierre Coulombe.

Un événement probablement unique depuis les temps patriarcaux est la célébration d'un centenaire de mariage. En effet à Zombolyi, en Hongrie, les époux Jean Szathmary viennent de célébrer le centième anniversaire de leur mariage. Il est officiellement constaté par des actes notariés et par d'autres documents que le mariage a réellement eu lieu en 1763. Les deux époux étaient des vieillards lorsque les anciens de leur village, qui les ont parfaitement connus, étaient encore enfants.

\*.\*

\*.\* Sont nommés :

1<sup>o</sup> Lieutenant-gouverneur des Territoires du Nord-Ouest, M. Charles Herbert Mackintosh, député fédéral de la cité d'Ottawa. M. Mackintosh est un ancien journaliste. Il remplace M. Joseph Royal qui est aussi un ancien journaliste.

La dernière session de la législature des territoires du Nord-Ouest a été courte et peu importante. Elle a été prorogée vers la fin de septembre. Cette session a été témoin d'une procédure très-rare dans nos assemblées législatives, c'est celle de l'expulsion d'un député. Ce député est M. Daniel Campbell, représentant de Whitewood. La raison de cette expulsion est la fuite de M. Campbell aux Etats-Unis, évitant ainsi l'action de la justice. Il était accusé de détournement de fonds et de faux.

2<sup>o</sup> Sénateur pour l'île du Prince-Edouard, M. Donald Ferguson, ancien ministre dans le cabinet Sullivan. Il remplace le sénateur Montgomery, décédé dernièrement.

3<sup>o</sup> Juge de comté pour le comté de Middlesex, Ontario, M. Edward Elliott, avocat, de Perth.

4° Régistrateurs, messieurs Oscar Lamoureux, pour le comté de Wolf, Louis Vincent Dumais, pour le comté de Kamouraska; Joseph Martel, avocat, et J Antonio Beaudoin, notaire, pour le comté de Joliette.

\*.\*

\* \* Sont décédés (1) à l'étranger dans le cours des quatre ou cinq derniers mois :

1° Mgr Charles-Joseph de Héfélé, célèbre théologien allemand. Il était âgé de 84 ans. Il avait été nommé évêque de Rottenbourg en 1849. Au concile du Vatican il vota contre la définition du dogme de l'infailibilité pontificale sous le prétexte que cette définition n'était pas opportune. Mais à la proclamation du dogme il se soumit humblement. De Héfélé fut un des plus ardents adversaires de la secte des " *Vieux catholiques* " et il contribua puissamment à arrêter les progrès de leurs funestes doctrines. Son principal ouvrage est une " *Histoire des Conciles* " en neuf volumes.

2° Mgr Emmanuel Gomez y Salazar, archevêque de Burgos, Espagne. Il est né à Aria, archidiocèse de Burgos, le 11 juin 1824. Il a été successivement évêque de Siguenza en 1875, évêque de Malaga en 1879 et enfin archevêque de Burgos en 1886.

3° Mgr Reynolds, archevêque d'Adélaïde en Australie. Il était âgé de 58 ans. Il fut nommé évêque d'Adélaïde en 1873, quatre ans plus tard, c'est-à-dire en 1877, ce siège épiscopal fut élevé au rang de siège métropolitain et Mgr Reynolds en fut nommé le premier archevêque.

4° Mgr François Sabbia, évêque de Créma, Italie. Il est né à Créma le 3 Octobre 1814, et il a été nommé évêque de cette ville en 1871. Mgr Sabbia a beaucoup favorisé les études théologiques.

5° Le révérend Père Nicholas Mauron, supérieur général de la Congrégation des Rédemptoristes. Cette congrégation a pour fondateur le célèbre théologien, Saint Alphonse de Liguori. Le père Mauron est né à Saint-Sylvestre, près de Fribourg, en Suisse le 7 janvier 1818. Religieux profès le 18 octobre 1837, il fut ordonné prêtre dans le mois de mars 1841 et élu général de son ordre le 2 mai 1855. D'après les constitutions de l'ordre le nouveau général doit être élu dans les six mois qui suivent la sépulture d'un général défunt. En conséquence le successeur du père Mauron devra être choisi avant la fin de janvier prochain. Le Père Mauron est mort le 13 juillet.

6° Mgr Ordonez, archevêque de Quito, Equateur. Il était possesseur d'une grande fortune qu'il a employée toute entière en bonnes œuvres. Il était archevêque de Quito depuis 14 ans.

7° Mgr Simon, évêque de Domitiopolis et vicaire apostolique

(1) Voir la note au bas de la page 483, No du 1er Octobre.

de la Birmanie Septentrionale. Il est né le 2 mars 1855, dans le diocèse de Luçon, en France, et il a été nommé évêque en 1888.

8° Mgr Reynaudi, capucin. Il a été vicaire apostolique de Philippopoli, en Bulgarie. Pendant la guerre de 1877-78 il a rendu d'immenses services et la population reconnaissante lui a fait des obsèques magnifiques. Pendant qu'il exerçait le ministère, il s'est occupé principalement de la mission des Bulgares latins.

9° Mgr Clifort, évêque de Clifton. Il était, dit *La Croix* de Paris, *un des plus savants et des plus distingués prélats d'Angleterre.*

10° Mgr L. S. Macmahon, évêque de Hartford, Connecticut: Il est né au Nouveau-Brunswick en 1835. Il a fait ses études classiques à Worcester, à Montréal et à Baltimore, et ses études théologiques à Aix, France, et à Rome, où il a été ordonné prêtre en 1860. Il fut nommé évêque de Hartford en 1879.

11° Le général G. W. Morgan, l'un des vétérans de la guerre du Mexique. Il était le seul général survivant de cette époque. Il a été représentant au congrès de Washington et ministre des Etats-Unis au Portugal pendant l'administration du président Pierce. Il a aussi servi pendant la guerre de sécession. Il était démocrate.

12° Hamilton Fish, homme d'état américain. Il est né à New-York le 3 août 1808. Il a été reçu avocat en 1830 et il a été membre de la Chambre des représentants, gouverneur de l'état de New-York et sénateur. En mars 1869 le président Grant le nomma secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères. Il conserva cette charge pendant toute la durée des deux présidences de Grant.

13° M. Ruchonnet, conseiller fédéral et ancien président de la république Suisse. Il était extrêmement populaire et son influence était immense. Il a puissamment contribué à la pacification religieuse de la Suisse et à la cessation de la persécution. Les catholiques n'oublieront jamais les services qu'il leur a rendus. En Ruchonnet la Suisse perd un grand citoyen, un brillant orateur et un éminent jurisconsulte.

14° Le feldzeugmestre baron Bauer, ministre de la guerre de l'empire d'Autriche. Il est né en 1825. Il s'est distingué à la bataille de Custoza. Le baron était très populaire et très estimé.

15° Le duc Ernest II de Saxe-Cobourg et Gotha. Il était le frère du prince Albert, mari de la reine Victoria. Il est né à Cobourg le 21 juin 1818 et il succéda à son père en 1844. Son successeur sur le trône ducal de Saxe-Cobourg-Gotha est son neveu le prince Alfred, duc d'Edimbourg, second fils de la reine d'Angleterre.

\*.\*.\*

\*.\* Sont décédés dernièrement :

1° Le maréchal Marie Edme Patrice Maurice de MacMahon, duc de Magenta, ancien gouverneur de l'Algérie et ancien prési-

dent de la république française. Il s'est couvert de gloire dans la campagne de Crimée où il s'est emparé du fort de Malakof ce qui a beaucoup contribué à la chute de Sébastopol, et dans la campagne d'Italie où il s'est particulièrement distingué à la bataille de Magenta. C'est à ses habiles manœuvres que la victoire est principalement due. L'empereur Napoléon III l'a créé maréchal de France et duc de Magenta sur le champ de bataille. Il a aussi combattu en Belgique et il était au siège d'Anvers. Il fit la campagne de 1870, fut blessé à Sedan, et conduit prisonnier en Allemagne. A son retour en France il prit le commandement de l'armée de Paris et vainquit la Commune. La plus grande partie de la vie militaire de MacMahon a été passée en Algérie où il s'est fait une immense réputation. Il y fit ses premières armes et il y gagna, à 22 ans, la Croix de la Légion d'honneur. MacMahon était un catholique pratiquant et il était d'une excessive probité. Élu président de la république le 24 mai 1873 il donna sa démission le 30 janvier 1879. Il descendit du pouvoir moins riche qu'au paravant car ses largesses et ses bonnes œuvres ont toujours absorbé son traitement et une partie considérable de sa fortune personnelle. Les obsèques de l'illustre guerrier, dont la France pleure la perte, ont eue lieu aux frais de l'état et elles ont été d'une splendeur inouïe. La religion y a eu la principale part. Une foule immense encombrait les rues et 40,000 soldats faisaient partie du cortège. Le corps du grand homme repose maintenant aux Invalides au milieu de tant de héros dont ils sont la dernière demeure. MacMahon est né au château de Sully, département de Saône et Loire, le 13 juin 1808. Il descendait d'une famille irlandaise réfugiée en France à la chute des Stuarts.

2° Charles Gounod, l'illustre compositeur français. Il est né à Paris le 17 juin 1818 et il est mort le 18 octobre 1893. Ses principales œuvres profanes sont *Faust*, *Roméo et Juliette* et *Polyeucte*. Il a aussi composé beaucoup d'œuvres de musique religieuse. Gounod, dit l'UNIVERS, était le plus illustre représentant de l'art français.

Les obsèques du grand compositeur ont eu lieu à la Madeleine, aux frais de l'état.

3° Sir John Joseph Caldwell Abbott, avocat, sénateur, ancien maire de Montréal et ancien premier ministre du Canada. Il est né à Saint André d'Argenteuil le 12 mars 1821 et il est mort à Montréal le 30 octobre 1893. Sir John a fait ses études à Saint André et à l'Université McGill à Montréal. Il a été reçu avocat en octobre 1847 et nommé Conseil de La Reine en 1862. Il a représenté le comté d'Argenteuil dans l'assemblée législative du Canada avant la confédération. Il a aussi représenté la même division aux Communes, et il a été nommé sénateur en mai 1887. En 1862 il fit partie, comme solliciteur général, de l'administration Sandfield — Macdonald — Sicotte. En 1891, au décès de Sir John A. Macdonald, il devint premier ministre du Canada, poste qu'il occupa jusqu'au mois de novembre 1892. En mai 1892 il fut créé par Sa Majesté chevalier commandeur de l'ordre de Saint Michel et Saint

Georges. En 1837 et 1838 il fut maire de Montréal. Sir John est l'auteur de l'Acte de Faillite de 1864, loi qui fut abrogée il y a quelques années. En 1849 il signa le fameux manifeste annexionniste, mais plus tard il commanda les volontaires d'Argentueil envoyés à la frontière, avec d'autres troupes, pour repousser l'invasion féniennne.

4<sup>o</sup> Le révérend père Edouard Sorin, supérieur général de la congrégation de Sainte Croix. Il est le fondateur de la florissante université de Nctre Dame, Indiana. Pendant plus de cinquante ans il a consacré son énergie et son travail à la consolidation de l'œuvre immense qu'il avait entreprise et sa mort est une perte bien douloureuse, non seulement pour la communauté dont il était le supérieur depuis bien longtemps mais aussi pour la cause de l'éducation aux Etats-Unis. Le père Sorin est né à Laval, France, en 1814, et il habite l'Amérique depuis 1841. Les obsèques du père Sorin ont eu lieu le 3 novembre dans la splendide église du Sacré-Cœur, université de Notre-Dame. Le service a été chanté par Mgr Rademacher, le nouvel évêque de Fort Wayne, et Mgr Elder, archevêque de Cincinnati, a fait l'oraison funèbre. Une foule immense de citoyens assistait aux obsèques. Le PROPAGATEUR était représenté par M. Derome, son directeur. Le successeur du Père Sorin comme supérieur général de la congrégation de Sainte Croix, est le révérend père Français, actuellement supérieur du collège de Sainte-Croix à Neuilly, France. Il est âgé de 45 ans.

\*.\*

\*.\* *Nouvelles politiques.*—Le parlement anglais est en session depuis le 2 novembre. L'ouverture de la session a eu lieu ce jour-là avec les formalités ordinaires. Il n'y a cependant pas eu de discours du trône.

\*.\*

\*.\* La session extraordinaire du congrès des Etats-Unis, commencée en août, s'est terminée le 3 novembre. Le congrès a adopté le bill (Silver repeal bill) abrogeant la clause de la loi Sherman qui obligeait le gouvernement à acheter de temps à autre une certaine quantité d'onces d'argent. L'abrogation a été votée à une majorité de 11 voix au sénat et à une majorité de 97 voix à la chambre des représentants.

\*.\*

\*.\* La troisième session de la huitième législature de Québec s'est ouverte hier après midi. Le discours du trône fait allusion au départ du dernier gouverneur, le comte de Derby, et à son remplacement par le comte d'Aberdeen ; à l'agriculture et à l'encouragement qui doit lui être donné ; aux transactions relatives à l'Asile de Beauport ; aux taxes et à la situation financière de la province ; à la refonte du code de Procédure civile et à la codification des lois concernant les manufactures, etc.

ALBY.



# LE MAL SOCIAL

## SES CAUSES—SES REMÈDES

MÉLANGES ET CONTROVERSES SUR LES  
PRINCIPALES QUESTIONS RELIGIEUSES ET SOCIALES DU TEMPS PRÉSENT

**Par Don Sarday Salvany**

3 vol. in-12.....Prix : \$1.33



## L'IGNORANCE

(suite)

### III

*Déplorables effets de cette calamité. Faciles triomphes des incrédules.*

Parmi les maux nombreux qu'a produits parmi nous l'ignorance religieuse, un des plus sensibles et des plus considérables est l'importance que l'impiété a prise à sa faveur. Si l'impiété s'en va, de nos jours, se targuant ainsi de sa civilisation et de ses lumières, avec des rodomontades et des fanfaronades, avec la prétention de monopoliser à son profit les noms pompeux de philosophie, et de science, elle le doit à l'ignorance du peuple catholique touchant les vérités de la religion. Notre médiocrité donne souvent des airs de géants à ces pauvres pigmées ; notre insuffisance sert de piédestal à leur prétendue science.

Voyez-les au casino et au café, en promenade et en voyage, dissertant à leur aise sur le catholicisme et le protestantisme, sur les prêtres et sur le Pape, sur les dogmes et les mystères, décidant sententieusement, donnant leur appréciation sans réserve ni mesure, rabaissant ou insultant selon l'humeur du moment ou le caractère de la question. Leur science s'en va, comme un navire orgueilleux, vent en poupe et à toute voile, sans rencontrer d'écueils et sans se détourner de sa voie.

Qui est capable de se mesurer avec cet athlète vigoureux ? Qui osera lutter avec cet orateur célèbre ? Qui ? Personne, par malheur. Ce sera beaucoup si on ne sourit pas gracieusement, en signe, sinon d'applaudissement, au moins de condescendance affectée. Et pourtant, il y a là quatre, six, peut-être douze catholiques très sincères, qui vont à l'église et parfois fréquentent les sacrements. Ils vont peut-être jusqu'à sentir dans l'intime de leur âme une douleur intense en entendant attaquer et vilipender leurs plus chères croyances. Et néanmoins, il se taisent et dissimulent, ils se montrent complaisants. Y a-t-il là une lâcheté ? Il peut y avoir du respect humain ; mais, disons-le franchement, il y a surtout de l'ignorance. On en a des preuves. On attaque ici l'existence de Dieu, et cet opulent négociant n'est pas en état de

développer la preuve la plus simple de cette vérité fondamentale. On a insulté la divinité de Jésus-Christ, et cet autre, qui est avocat distingué, ne peut pas alléguer les raisons, même purement historiques, qui établissent le caractère divin du Sauveur, parce qu'il les ignore. On a attaqué la Papauté, et cet autre, médecin d'ailleurs très instruit, n'a allégué aucune des nombreuses preuves qu'il aurait pu produire sur son origine et ses bienfaits. Et le déclamateur impie est resté vainqueur et triomphant, par la raison que, dans le pays des aveugles, le borgne est roi ; et non seulement lui, mais plusieurs peut-être de ceux qui l'ont entendu, auront acquis la persuasion bien ferme que le catholicisme est une chose de pure routine et de bonne foi, qu'on le croit parce qu'on le croit, et rien de plus, sans avoir de preuves qui l'appuient et le recommandent, et sans avoir de réponses à opposer à nos adversaires, lorsqu'en réalité, il est le système scientifique le plus vaste, le plus complet et le plus philosophique qui ait jamais pu occuper l'intelligence humaine. Et l'on regardera comme une chose déjà jugée et hors de discussion que, pour être philosophe, il est nécessaire d'être incrédule ; qu'aucun point de nos croyances ne peut résister à l'examen sérieux de la raison ; que tout dans la religion n'est que sottise et imaginations de vieilles femmes, et rien de plus. Et tout cela, parce que le savant impie n'a pas trouvé à son heure quelqu'un qui lui ait fermé la bouche avec une des mille raisons fortes et décisives qui abondent dans nos auteurs de controverse populaire.

Vous avez été témoin de quelqu'un de ces cas, n'est-il pas vrai ? Eh bien, figurez-vous qu'il en va de même partout et toujours. Il n'est pas possible d'entrer dans un hôtel, un restaurant ou une simple auberge de charretier, de voyager en diligence ou en chemin de fer, sans qu'à l'instant surgisse la question religieuse, attendu que les malheureux impies, sans doute en raison du dépit qu'elle leur cause et parce qu'ils sont les ennemis de l'Eglise, aiment à parler d'elle à tout instant. Or, si nous accordons que, de toutes parts la religion paraît vaincue, admettrons-nous son manque de prestige et la vanité orgueilleuse de ces infortunés roseaux creux qui se croient invincibles par cela seul qu'ils n'ont jamais trouvé rien qui leur résistât ?

Et pourtant, il est si facile de fermer la bouche à ces malheureux ! Un simple éclaircissement qu'on leur demande sur un de ces mots qu'ils prononcent souvent sans en connaître la signification, une seule preuve qu'on leur demande des principes qu'ils émettent d'une façon sentencieuse ; une seule observation, une seule objection suffisent pour couper les ailes à ces aigles superbes. Un seul livre de Mgr de Ségur, que nous connaîtrions à fond, ses *Réponses* par exemple, pourrait malgré sa simplicité, faire triompher la cause de la Religion dans ces combats d'escarmouche où l'on s'en tient ordinairement au côté superficiel des questions.

Les voyageurs d'une diligence mangeaient dans une hôtellerie. L'un d'eux portait la parole, faisant parade d'impiété, et débitait

des torrents d'éloquence et de science pour prouver l'absurdité de nos mystères. Sa thèse favorite était celle de tant d'autres imbus des mêmes idées : "Moi, messieurs, je ne crois que ce que je comprends". Et il appuyait son langage de tant de raisons extraordinaires et de railleries, et il l'assaisonnait de gestes si vifs, si énergiques et si naturels, que l'auditoire paraissait non seulement convaincu, mais ravi d'admiration. Ses arguments lui semblaient irréfutables, puisque nul ne les refutait. On mangeait, en ce moment, une grosse et belle omelette, et un des voyageurs, qui avait seul attiré l'attention par son silence et par sa modestie qui lui avait fait prendre la dernière place, prend l'omelette dans ses mains, et la levant devant les convives, il adresse au savant incrédule cette question aussi spirituelle que plaisante : "Pardon, monsieur, pourriez-vous me dire pourquoi le feu qui amollit et fond le plomb et le fer, durcit les œufs, comme cette omelette vous en fournit la preuve" ? L'assistance resta muette en présence d'une semblable question ; et le savant ainsi interpellé répondit simplement qu'il ne le savait pas. "Eh bien, répliqua le voyageur intrépide, il y a donc un mystère que vous ne comprenez pas. Par conséquent, si les doctrines que vous nous prêchiez tout à l'heure sont certaines, nous ne pouvons croire aux omelettes, puisque l'homme ne doit pas croire ce qu'il ne comprend pas. Il me semble cependant que vous la mangerez bel et bien, quoique vous ne la compreniez pas".

Le fanfaron d'impiété demeura confus et passa par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, et au milieu des applaudissements et des éclats de rire de l'assemblée, il fut dérouté et la question fut terminée. Une simple omelette avait suggéré à un vaillant catholique une comparaison victorieuse, et avait été le canon Krupp destiné à renverser tout cet échafaudage de raisons spécieuses invoquées par le malheureux impie. Assurément, dans l'avenir, il y regarda à deux fois avant d'attaquer la foi devant des inconnus, par peur qu'une autre omelette ne vint renverser ses arguments.

Une instruction moyenne et ordinaire en matière de religion, une lecture régulière des œuvres les plus populaires écrites pour la défense de la foi, nous mettraient facilement tous en état de lutter avec des avantages incalculables contre nos ennemis.

---

#### IV

*Si notre peuple a toujours été aussi arriéré qu'aujourd'hui en matière religieuse. Origine de l'ignorance présente.*

Nous avons sommairement indiqué la gravité du mal qui nous afflige. Cherchons-en maintenant l'origine ; attendu que, lorsqu'on connaît le principe de ce genre de maladies, on ne tarde pas à en trouver le remède.

Avons-nous été, en Espagne, toujours aussi ignorants en ce qui concerne notre foi ? Pour quiconque connaît tant soit peu notre

histoire, il est facile de répondre catégoriquement : non. Bien au contraire, il n'y avait pas un peuple qui l'emportât sur nous en instruction religieuse. Oui, notre peuple était plus instruit autrefois qu'aujourd'hui. Les panégyristes de notre siècle me demanderont de leur donner des preuves de cette vérité. La chose n'est pas difficile.

J'ouvre les monuments de notre littérature populaire, et je les trouve toujours imprégnés d'esprit religieux et d'idées religieuses, à tel point qu'on peut les comprendre, même avec la connaissance la plus vulgaire de la religion. Notre *chansonnier* sacré est un trésor, à ce point de vue. Pendant de longs siècles, les chansons du peuple espagnol ont été presque toujours théologiques. On a composé alors sur l'Immaculée-Conception de Marie, sur la Naisance de Notre-Seigneur, sur le mystère de l'Eucharistie, sur la Passion, sur la vie des principaux Saints, des couplets, des sonnets, des gloses et des cantiques sacrés que l'on peut étudier dans chacune de nos riches collections. Et tous ces écrits se font remarquer non seulement par la grâce de la forme littéraire, mais beaucoup plus encore par la profondeur des idées théologiques, la connaissance nette et précise et leur exposition exacte et complète de la foi.

Si la littérature populaire est toujours, comme l'a dit un critique, la meilleure photographie du peuple, le peuple espagnol s'est montré, pendant quelques siècles, comme un peuple de docteurs. — Mais, me direz-vous, ces compositions ne furent pas écrites par le peuple, mais par des fils du peuple, hommes d'étude et qu'il ne faut pas confondre avec la masse commune. Les meilleurs poètes, comme Lope de Véga, Gongora et Caldéron, se consacrèrent à ces travaux. — Fort bien, mes amis, mais, alors même qu'on vous accorderait que ces œuvres n'ont pas été écrites par le peuple, vous ne pourriez pas nier qu'au moins elles ont été écrites pour lui ; ce qui suffit à prouver mon assertion. De pareilles compositions n'auraient jamais réussi à devenir populaires, si elles n'avaient été parfaitement comprises ; et jamais elles n'auraient été comprises, si le peuple, à qui elles étaient destinées, n'avait possédé en matière religieuse une somme de connaissances qui le rendit capable de les comprendre.

Et que dirons-nous de notre théâtre ? Pour qui furent composés ces drames exclusivement théologiques, genre de littérature favorite de notre nation, sous le nom de *décrets sacramentels*, pièces dramatiques, à personnages allégoriques ? Madrid les représentait sur une de ses plus grandes places ; mais le peuple madrilène était spectateur, et la bourgeoisie la plus oubliée tenait à les représenter aux jours de ses principales fêtes. Le peuple qui les applaudissait avec enthousiasme était assurément assez instruit pour en pénétrer le sens et en saisir les difficultés. Dans le cas contraire, les poètes auraient réservé leurs œuvres exclusivement aux Académies. Or, ces œuvres, qui étaient alors généralement au niveau de l'intelligence de notre peuple, exigent aujourd'hui une application suffisante de la part des personnes lettrées, et ce n'est qu'avec des

connaissances théologiques au-dessus de la moyenne qu'on arrive à pénétrer le sens profond de leurs allégories et de leurs personifications. Quel peuple devait donc être alors le nôtre, qui se faisait simplement un jeu de ce qui réclame aujourd'hui de nous des études soutenues !

Que personne ne rougisse donc de le confesser ; nos aïeux, sur qui nous l'emportons en des choses qui ne sont pas toujours bonnes, l'emportaient sur nous en science religieuse ; et grâce à l'éducation sérieusement chrétienne qui se donnait à la maison ; grâce à l'instruction que répandait partout, le propagandiste le plus populaire de tous, c'est-à-dire le frère ; grâce à la splendeur de notre culte, qui n'est, en grande partie, que l'exposition plastique et figurée du dogme, le pauvre paysan, l'humble artisan, possédaient, alors, sur la religion et ses mystères, une connaissance telle qu'elle ferait aujourd'hui montrer la rougeur au front à plus de quatre personnages lettrés.

Que les temps sont changés ! Pour quel étrange motif le progrès de l'instruction profane a-t-il coïncidé avec cette lamentable diminution de la science sacrée ? Pourquoi, aujourd'hui qu'il y a incontestablement beaucoup plus de fils du peuple qui lisent, y en a-t-il beaucoup moins qui soient instruits ? Pourquoi, par un singulier contraste, les grands centres de lumière, où l'on trouve plus facilement le moyen de s'instruire, sont-ils les plus atteints par cette lèpre de l'ignorance ?

C'est là un problème qu'on ne pourrait complètement résoudre sans entrer dans de longues considérations sur le changement social et politique qu'a subi notre patrie dans le siècle présent, considérations dont il n'y a pas lieu de faire ici l'énumération. Nous pouvons cependant en aborder quelques unes sans inconvenient.

1<sup>o</sup> *L'influence amoindrie de l'Eglise.* — Toute la sollicitude des hommes d'Etat, depuis déjà de longues années, s'exerce à mettre des entraves et des obstacles à cette influence salutaire. La législation a eu constamment pour but d'exclure le clergé de toutes les institutions. Dans l'instruction publique et dans les œuvres de bienfaisance, c'est à peine si on lui a accordé une position secondaire et humiliante. Séculariser, telle a été l'éternelle manie de nos législateurs, sans se douter qu'au bout de cette sécularisation il y avait l'athéisme. Et cette prévention contre l'Eglise et les prêtres est devenue plus active et plus pratique par le moyen des lois de *désamotisation*, qui, réduisant le clergé à l'indigence, l'ont privé des éléments humains indispensables pour soutenir ses fondations des siècles précédents. De plus, une vaste conspiration, dont nous connaissons tous l'origine et le point de départ, a eu à son service mille plumes, mille langues, pour attaquer le clergé, le dénigrer, le calomnier, l'avilir aux yeux de la multitude, en montrant ce corps si méritant, comme l'épouvantail du siècle comme le type de l'immoralité et de la réaction.

C'est ainsi qu'on a réussi à rendre suspect, auprès de la multitude naïve et crédule, l'enseignement clérical ; à discréditer devant les masses la parole du prêtre. C'est à cette condition seulement

qu'il a été possible de soustraire à la bienfaisante influence de l'Eglise une partie de notre peuple

3° *La disparition des Ordres religieux.*— Le couvent était en Espagne l'université du peuple : et une biographie détaillée de la majeure partie des fils du peuple qui se sont illustrés nous dirait que presque tous ont dû à un moine leurs premiers pas dans la carrière où ils ont brillé. L'instruction catéchistique leur était spécialement recommandée, et dans les missions, l'éloquence du moine était toujours très populaire. Le clergé séculier suffit à peine aujourd'hui à la simple administration paroissiale, et la catéchistique populaire, distribuée alors à peu près exclusivement par les religieux, est généralement négligée.

Ces éducateurs du peuple manquent, ainsi que les pauvres capucins qui évangélisaient nos bourgades et nos cités, rappelant à toute heure, aux pauvres et aux riches, les mêmes vérités toujours anciennes et toujours nouvelles sur Dieu, l'âme, le ciel, l'enfer, etc., vérités dures, mais salutaires, qui pourront offenser certaines oreilles délicates, mais sans lesquelles il n'y a pas d'ordre possible en cette vie, ni de salut possible en l'autre. Tout cela manque grandement aujourd'hui ; c'était ce qui parlait au cœur de notre peuple, ce qui le touchait, lui inspirait de généreuses résolutions, le rendait bon et droit, le guidait en toutes les circonstances de la vie, éclairait ses incertitudes, et lui était plus utile que toute la science et toute la philosophie dont veulent l'endoctriner aujourd'hui ses faux régénérateurs.

3° *Labus des lectures frivoles.*—Jamais la lecture n'a été plus inutile. Plût à Dieu qu'elle ne fût pas souvent très nuisible ! Mais, alors même qu'elle ne serait qu'inutile, il est certain que c'est à elle qu'il faut attribuer en grande partie le peu de goût qu'on prend aux ouvrages religieux, dans lesquels notre bon peuple pourrait puiser l'instruction qui lui manque. Il est déplorable de voir l'artisan passer les heures de loisir que lui laisse son travail, à la lecture d'un mauvais journal, qui lui parle chaque jour de questions politiques embrouillées auxquelles il ne comprendra jamais rien, ou de cabales de parti qu'il nous serait plus utile à tous d'ignorer complètement. Il est triste de voir l'humble ouvrier dévorer avec une anxiété fiévreuse un roman obscène qui remplira son imagination de tableaux irréalisables et son cœur de désirs coupables ou d'émotions malsaines. Et en attendant, on ne jette pas même les yeux sur cette *Année chrétienne* qui faisait autrefois les délices de la famille ; on ne lit pas l'histoire émouvante de la Passion, on ne se souvient plus des enseignements du catéchisme. Les lectures actuelles font des politiciens et des femmes sentimentales ; les lectures d'autrefois formaient des croyants honnêtes et des mères de famille capable de communiquer à leurs enfants, non seulement la vie du corps, mais aussi la foi qui fait vivre l'âme.

(à suivre.)

# L'HEURE DU MATIN

ou

## MEDITATIONS SACERDOTALES

Avec une Introduction par M. l'abbé Élie MÉRIC

Professeur à la Sorbonne

1 vol. in-8.....Prix : \$1.00

### I

L'auteur de l'Imitation, rappelant la pensée profonde et religieuse d'un philosophe païen, nous dit : " Toutes les fois que j'ai été parmi les hommes, j'en suis revenu moins homme."

Le prêtre n'est pas appelé sans doute à vivre dans la solitude, étranger à la terre, et protégé par de hautes murailles contre les périls et les séductions du monde ; il ne peut pas fermer l'oreille à ses bruits, les yeux à ses spectacles, le cœur à ses souffrances ignorées ou visibles, et passer inconnu, ici-bas, dans la contemplation sereine des vérités éternelles : toute autre est sa mission. Il doit vivre au milieu des dangers, des séductions, des infirmités douloureuses de la terre ; il doit se mêler aux hommes, pour essuyer leurs larmes, fortifier leur courage, défendre leur âme et ramener à Dieu les créatures qui ne devraient jamais se détacher de Lui.

Que de fois dans cet apostolat périlleux, il est exposé à sentir diminuer en lui-même sa dignité d'homme, de chrétien, de prêtre, à perdre quelque chose de l'austère et tranquille gravité de son caractère à prendre les mœurs, les habitudes d'esprit, de langage du monde qu'il devrait transformer par sa parole surnaturelle et par l'exemple de sa vie ! Malheur au prêtre, s'il n'est pas homme d'oraison, s'il ne sait pas échapper à la fascination redoutable et à l'étreinte du monde, pour se retremper dans la méditation qui lui rappelle ses infirmités, ses devoirs et sa destinée !

Il perd dans un commerce trop familier avec le monde la pureté et l'intégrité nécessaire de sa foi. Depuis un siècle, l'impie s'efforce avec une persévérance tenace d'éteindre la foi dans les âmes et de convaincre l'Eglise d'erreur. Des livres, des revues, des brochures, des journaux répandent autour de nous le sophisme, la haine et les mensonges ; la littérature, la poésie, les arts, le théâtre prêtent souvent à ces sophismes le charme trompeur d'une beauté séductrice ; la science avec l'inflexible rigueur d'une démonstration qui semble infaillible et qui flatte la vanité, prête aux mensonges un redoutable prestige ; l'air est saturé de négations et de contradictions violentes, passionnées qui descendent des chaires célèbres où elles ont un éclat retentissant, au foyer domestique, dans la rue, partout ; nous respirons cet air, nous en subissons l'influence pénétrante ; il faut nous défendre contre ces ténèbres et maintenir dans sa pureté rigoureuse la foi que nous sommes appelés à reprendre dans le monde.

Menacé dans sa foi, le prêtre est encore obligé de défendre sa conscience contre les complaisances faciles et les silences coupables en présence des violations de la loi morale et du déchaînement des passions toujours frémissantes, révoltées. Hélas ! les consciences

sont troublées comme les esprits, la notion du bien et du mal s'est obscurcie dans les âmes sans énergie, sans ailes pour s'élever d'un élan sur les hauteurs où l'on rencontre Dieu. Que d'excuses, et quelles excuses à la lâcheté, aux passions, à des fautes qui auraient excité, autrefois, une reprobation violente, et provoque une légitime et sainte indignation ! L'horreur du sacrifice volontaire, de la souffrance jusqu'à l'agonie, jusqu'au sang, écarte aujourd'hui les âmes de la voie étroite arrosée autrefois des larmes brûlantes d'illustres pénitents et du sang des martyrs ; la terre n'entend plus de sanglots, elle ne voit plus couler du sang. L'amour effréné de la jouissance a préparé les consciences à des défaillances honteuses, à des violations du décalogue que le monde accepte sans répugnance, à des fautes qui ne réveillent plus de remords dans les consciences oblitérées. Sous l'empire des mêmes excitations des convoitises et des passions rebelles, la justice a été violée dans les conventions particulières et dans les conventions internationales, ceux-ci cherchant la fortune au prix de toutes les infamies, ceux-là écrasant les faibles au nom de la force ; et personne parmi tous ces coupables ne rougit, ne gémit, ne pleure de ces iniquités éclatantes, parce que les consciences faussées jusqu'à la racine ont inventé une morale nouvelle au service des instincts qui ont usurpé la place de la raison.

Jeté dans ce milieu profondément troublé, perdu dans ces ténèbres et dans ces clameurs, le prêtre est exposé à oublier les délicatesses primitives de sa conscience et à devenir par ses complaisances le complice involontaire des violations de la loi de Dieu. Lui, qui devait se lever en face des puissants de la terre, comme autrefois Jean-Baptiste en face d'Hérode et de dire bien haut à tous les grands coupables : *Non licet* ; lui qui devait braver la mort et livrer son corps au bûcher pour donner son âme à Dieu, il perd la claire vue des principes éternels de la morale et des exigences imprescriptibles des commandements de Dieu et de l'Eglise ; il préfère aux revendications nécessaires sa paix, son bien être, sa vie facile et endormie ; il se tait devant les injustices et les violations de la loi et n'éprouve plus, comme autrefois les prophètes, une douleur poignante, une sainte horreur à la vue de la violence triomphante et du mal impuni ; il explique les fautes et les justifie, il interprète la morale au gré de sa faiblesse, il attribue à des principes immuables une valeur éphémère et contingente ; il oublie la justice de Dieu plus inflexible que la justice des hommes ; il s'expose à ne plus sentir la pointe acérée du remords dans les ténèbres de ses illusions coupables, il descendra même jusqu'à la paix effrayante d'une sécurité qui le mène aux abîmes d'où l'on ne revient pas.

Il est encore exposé à sortir de l'ordre surnaturel et à considérer toute chose au point de vue incomplet de la raison. Que trouve-t-il, en effet, dans ce monde où s'écoule sa vie ? Des esprits qui veulent, à tout prix, s'affranchir de la croyance au surnaturel et organiser leur existence en dehors de Dieu. Quelle implacable guerre au surnaturel ! Quelle effrayante tentative de retour au paganisme et



à des jouissances glorifiées ! L'incrédulité contemporaine ne voit Dieu nulle part, ni dans l'ordre naturel, ni dans l'ordre surnaturel ; elle réprovoe les idées sacrées de grâce, de vision béatifique, de révélation, de miracle, d'intervention surnaturelle ; elle rejette, avec la même légèreté hautaine et dédaigneuse, l'idée de Dieu, la foi à la Providence, l'idée même de la dépendance du fini à l'égard de l'Infini. A ses yeux la raison contient la mesure et l'explication de tout.

Sans doute le prêtre ne descend pas à ces négations rationalistes que la foi réprovoe et que la vraie science condamne ; mais, sous l'influence du naturalisme qui déborde, et qui nous entraîne dans une direction pervertie, il s'expose à penser, à agir, à vivre d'une vie humaine, philosophique, naturelle ; il ne s'appuie plus assez sur Dieu, il s'appuie trop sur lui-même, sur un roseau battu par les vents ; il oublie que nous vivons, sans y penser, au sein du monde invisible, comme l'aveugle de naissance vit ici-bas au sein des réalités matérielles ; il oublie que notre âme reçoit à des heures bénies, des impressions pénétrantes et mystérieuses des réalités invisibles ; il diminue à l'excès dans ses explications l'intervention du miracle ; la part des démons, des anges, des saints, de Dieu dans la vie des peuples et dans la vie des individus ; il est tenté d'attribuer trop souvent aux causes humaines ou au jeu des forces naturelles des effets qui relèvent de la sagesse et de la puissance de Dieu.

C'est alors que la routine paralyse sa vie sacerdotale et en tarit la fécondité. Semblable à l'idole dont parle le Prophète il a des yeux et ne voit pas, des oreilles et n'entend pas, une bouche et ne parle pas, des pieds et n'avance pas. S'il administre les sacrements, s'il sacrifie à l'autel, il le fait avec la rapidité insouciant de l'habitude, sans attention, sans conscience, sans gravité. Les grands spectacles du monde invisible passent inaperçus devant ses yeux distraits. Savez-vous pourquoi cinquante mille prêtres qui disposent dans l'Eglise de France, d'une tribune, et du corps et du sang de Jésus Christ font si peu de chose, ou ne font rien, quand ils pourraient renouveler la face de la terre ? C'est que la routine paralyse leur ministère et rend stérile l'accomplissement des nobles et saintes fonctions qui leur sont confiées. Ce prêtre oublie qu'il est au centre de l'univers, qu'il est le point d'arrivée et le point de départ de toute chose dans ce monde qu'il domine de sa majesté, quand il tient dans ses mains le corps, le sang, l'âme et la divinité de Jésus-Christ ; il oublie que de ses lèvres tombe la prière qui réjouit le ciel, soulage le Purgatoire, relève console et fortifie les âmes qui portent ici-bas le poids du jour et de la chaleur dans l'incertitude douloureuse d'un combat dont l'éternité est l'enjeu.

Et c'est ainsi que passant au milieu des hommes il justifie la parole du philosophe païen rappelée par l'auteur de l'Imitation : " Toutes les fois que j'ai été parmi les hommes, j'en suis revenu moins homme."

## II

Comment pourrons-nous échapper à l'étreinte des choses terrestres ? Avons-nous un moyen de résister à la fascination des apparences trompeuses de ce monde ? Pourrons-nous être des hommes de l'éternité au milieu des choses du temps ?

Oui, nous le pourrons par l'oraison.

Le prêtre qui médite conserve la pureté de sa foi et la rend féconde. Il écarte par un acte ferme et décisif de la volonté les pensées, les souvenirs, les impressions qui pourraient le préoccuper et le troubler : conversations frivoles, soucis d'affaires temporelles, vains fantômes de l'imagination, révoltes intérieures et troublantes de ses propres pensées ; il fait cesser ce bruyant tumulte, il réalise en lui-même le grand silence des vérités éternelles, il contemple avec amour, l'immuable objet de sa foi toujours vivante, les réalités qui prennent une forme saisissante en passant dans le champ de l'imagination ; Dieu, la création, l'incarnation, la rédemption, l'Eglise la vision béatifique, l'éternel châtiment. Il ne discute pas, il ne fait pas de vains raisonnements et ne cherche pas des théories nouvelles qui flatteraient son orgueil ; il voit par les yeux de la foi, avec une invincible certitude, le monde des âmes et le monde divin qui le pénètre de tout part. Tout son être en est ému à la surface et dans ses profondeurs. Dieu bénit l'humble et persévérant effort de son attention fixée aux choses éternelles ; Il fait descendre dans l'âme attentive et silencieuse du prêtre la grâce qui dissipe les doutes, anéantit les objections, raffermir la foi en la rétablissant dans sa pureté primitive ; ce prêtre croit avec conviction, il croit et répand autour de lui la chaleur lumineuse de sa foi ; il croit et il est prêt à braver sans défaillance pusillanime, des ennemis qui sont forts par notre faiblesse et arrogants par nos lâchetés.

Le prêtre retrouve aussi dans l'oraison les légitimes délicatesses de sa conscience, qui lui permettent de conserver une inflexible rigueur dans l'affirmation des principes qui soutiennent l'ordre moral et qui sont la lumière des âmes dont la responsabilité lui est confiée. Au pied de son crucifix, dans le silence de l'oraison, il voit le mal, il en mesure avec stupeur, les effets, les conséquences, l'étendue. Il voit dans une saisissante clarté la créature se servir de l'être, de la vie, de ses facultés qu'elle reçoit à chaque instant de la Cause universelle et créatrice pour offenser cette Cause et lui opposer une criminelle résistance ; il voit l'incomparable majesté de Dieu qui est outragé, le prix infini du sang rédempteur foulé aux pieds, le retentissement lointain et prolongé du mal dans la vie du pécheur, et dans la vie de ceux qui en sont aujourd'hui les témoins scandalisés et demain peut-être les complices volontaires ; il voit et il sent avec une douleur poignante l'éternel supplice attaché à la mort du pécheur impénitent. Comment serait-il faible en présence du mal ? Comment pourrait-il laisser dans l'ombre par une lâcheté complaisante, ou trahir par des interprétations erronées, ces principes de morale, ces commandements de Dieu et de l'Eglise dont la violation est suivie de si effroyables ravages ? Comment pourrait-il trembler devant les puissants du jour, devant les riches, les savants, les princes de la terre quand il sait qu'il va bientôt comparaître, accompagné des victimes de sa tolérance coupable et de son silence sacrilège, aux pieds du Juge dont il a scruté la justice redoutable dans son orai-

son? Non, il ne tremblera pas, il ne faiblira pas; quand il médite à genoux ces vérités salutaires et redoutables, Dieu agit secrètement sur toutes les puissances de son âme. Il révèle sa conscience, Il lui inspire de saintes et pacifiques indignations contre le mal et une immense pitié pour les âmes qu'il veut sauver.

Ce prêtre qui médite ainsi ne craindra plus de vivre d'une vie humaine, naturelle, il n'éprouvera pas la défiance coupable du surnaturel qui tarit dans les âmes les sources de la vie divine. Tous les matins, dès la première heure de sa journée de travail et de peine, il se tient en présence de Dieu. Il voit aux lumières de l'oraison, que tout ici-bas, dans la vie des individus et dans la vie des peuples est ordonné pour les élus du Seigneur : *omnia propter electos*. Il sent cette action surnaturelle de Dieu dans la vie des saints, dans la vie de l'Église, dans les grands événements de ce monde, dans l'enchaînement miséricordieux des faits qui remplissent sa propre vie. Il sait que Dieu impose librement à toute créature une fin surnaturelle, que l'histoire du christianisme s'ouvre par des faits éclatants et surnaturels, comment s'étonnerait-il des faits surnaturels qui manifestent l'action de Dieu? Que cette action se cache dans le mystère de la sanctification des âmes ou qu'elle se manifeste avec éclat par des prodiges, elle ne peut jamais le surprendre. Il vit par la pensée, la prière, l'amour, l'espérance dans ce monde surnaturel qui va bientôt se révéler à lui, sans mélange de ténèbres. L'oraison lui apprend que les puissances mauvaises ne sont pas enchaînées au fond de l'abîme, que les bons et les mauvais anges exercent leur action diverse dans le monde, ou pour la perte, ou pour le salut des âmes, et que toute prière de la créature, dans ses épreuves physiques, intellectuelles et morales, est un appel puissant à l'intervention de Dieu et une affirmation de la vérité de cette intervention.

Cette vie d'oraison protège aussi le prêtre contre les dangers redoutables et l'insouciance coupable de la routine. Avant d'agir, il s'arrête, se recueille et médite sur ses devoirs et ses fonctions, sur la grandeur de son ministère et la fécondité des sacrements qu'il administre; il a réfléchi sur le prix du sacrifice avant de monter à l'autel, sur la puissance de la parole apostolique avant de gravir les degrés de la chaire, sur la grandeur du Juge dont il est le délégué avant d'entrer au confessionnal, sur la fécondité de la prière et l'immense péril des âmes avant d'ouvrir son bréviaire, sur les responsabilités dont il sent le poids avant de diriger les consciences. Il sort de l'oraison comme autrefois Moïse descendit du Sinaï, le front couronné de gloire et le cœur dévoré de zèle pour le peuple qui lui est confié.

### III

Que Dieu nous donne enfin des hommes d'oraison, des prêtres qui sachent s'emparer vivement de leur attention, la détourner des rêveries dangereuses, des préoccupations terrestres, des désirs ambitieux, des soucis même légitimes de la vie et la retenir silencieuse et recueillie dans la méditation des choses divines!

Que Dieu nous donne des prêtres d'une foi vive et agissante, d'une conscience droite et incorruptible, d'une piété rayonnante de surnaturelles clartés, des prêtres dont la vie autorise et confirme avec éclat l'enseignement et qui remplissent tous les devoirs de leur apostolat avec un zèle, une sincérité, une conviction qui commande le respect et domine tous les cœurs !

Ces hommes bénis de Dieu trouveront dans l'oraison les consolations que le monde leur refuse. La vie est rude, les chemins sont rocaillieux, nous les arrosons quelquefois de nos sueurs, de nos larmes, de notre sang, réalisant ainsi la parole du Prophète: *Euntes ibant et flebant mittentes semina sua*. Nous rencontrons l'indifférence, le dédain, l'ingratitude, la haine, la calomnie, et nous sommes tentés de laisser monter à nos lèvres les murmures qui remplissent notre âme désolée. Il y a des épreuves, des dégoûts, des douleurs que Dieu seul peut consoler !

Que de pauvres presbytères de campagne, remplis de ces douleurs cachées, silencieuses poignantes ! Soyez un homme d'oraison, fuyez le monde, appelez Dieu, conversez avec lui, et regardez au delà de la tombe ! L'oraison rendra à votre âme la paix et l'espérance. Si nos douleurs nous semblent trop amères, c'est que nous oublions de les révéler à Celui qui peut les consoler.

Je sais bien qu'il y a des heures troublées où l'âme prend l'oraison en dégoût ; elle s'agite alors dans la sécheresse et l'invincible ennui ; les scènes et les souvenirs qui passent devant elle n'éveillent plus aucune impression dans notre âme abattue, le cœur semble cesser de battre, les yeux n'ont plus de larmes ; l'épreuve ou la tentation se présente sous des formes diverses, elle obsède notre esprit, elle détourne notre attention des hautes régions remplies de la majesté de Dieu, elle la tient inexorablement attachée à l'objet, à la créature, au souvenir qui nous tourmente. Mais c'est la tempête qui passe avec ses ténèbres, ses grands bruits, ses éclairs, ses déchirements, ses désolations profondes. Attendez quelques heures, quelques jours, restez debout, Dieu viendra à nous avec la paix, et l'oraison vous arrachera de ce monde éphémère pour vous rendre au monde qui ne finira jamais.

Parmi ceux qui liront ce livre substantiel, écrit avec foi, doctrine et piété, il se trouvera, je le sais, des vétérans du sacerdoce qui ont traversé l'étroit défilé de grandes épreuves, qui goûtent enfin aujourd'hui, comme nous, les longues heures sereines du soir de la vie, le grand silence de l'âme établie dans la paix résignée des derniers jours, et qui cherchent à oublier le monde fuyant et éphémère pour interroger le rivage nouveau vers lequel nous marchons, rivage qui n'est plus bien éloigné. Ceux-là vont refaire avec ce pieux auteur les chemins parcourus, méditer sur leur vocation, leurs ordinations, leurs devoirs, et se préparer par ce premier jugement à l'infaillible jugement qui approche.

Que cet examen les rende meilleurs, qu'il réveille leur zèle, et que Notre-Seigneur daigne entretenir dans leur âme, toujours jeune malgré la maison branlante du corps, les immortelles espérances chrétiennes et l'invincible confiance dans la miséricorde infinie de Dieu !

ELIE MÉRIG, Professeur à la Sorbonne.

# PARTIE LEGALE

Rédacteur : **ALBY**

## PIKE RIVER

(De la Vérité.)

Les journaux publient le "plaidoyer" ou réponse de Mgr Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe, à l'action que lui intente le nommé Julien Campbell, de Pike River, par le ministère de MM. Mercier, Gouin et Lemieux. Cette action demande aux tribunaux civils l'annulation de l'ordonnance épiscopale du 29 septembre 1892 érigeant en desserte religieuse l'endroit appelé Pike River. Dans sa réponse Mgr Mor. au décline la juridiction des tribunaux civils, attendu qu'il s'agit d'une ordonnance purement canonique et disciplinaire qui ne peut lésar *en rien* les droits civils du demandeur. La construction de la nouvelle église se fait par souscriptions volontaires.

Il ne s'agit pas, en effet, de l'érection d'une *paroisse* régulière, mais d'une simple desserte religieuse. L'ordonnance règle uniquement "les rapports des catholiques romains entre eux et envers leurs supérieurs ecclésiastiques." Elle ne peut être cassée que par une autorité religieuse supérieure à celle de l'évêque.

Le demandeur et les autres dissidents se sont d'abord adressés à Rome, reconnaissant par là que c'était une cause religieuse et non pas civile. N'ayant pu faire annuler l'ordonnance épiscopale par la seule autorité compétente, ils demandent aujourd'hui l'intervention des tribunaux laïques dans une cause qui est manifestement en dehors de la juridiction de l'Etat, même en ce pays où on accorde tant au pouvoir civil dans les questions de nature mixte,

Si l'évêque, sujet au contrôle du Chef de l'Eglise, ne peut pas régler les rapports des catholiques "entre eux et envers leurs supérieurs ecclésiastiques" sans que l'Etat ait le droit d'y intervenir; si l'évêque ne peut pas ériger des églises, où bon lui semble, pour la commodité des fidèles, surtout lorsque les travaux se font au moyen de souscriptions volontaires; si l'on ne peut pas donner juridiction spirituelle à tel prêtre sur telle partie de son troupeau; si l'évêque n'a pas le droit de faire de tels règlements disciplinaires sans avoir à en rendre compte à d'autres qu'à son supérieur hiérarchique, le Pape; si l'Etat, par ses tribunaux, peut casser de tels règlements disciplinaires, même après qu'ils ont reçu la sanction du Chef des catholiques, alors l'Eglise n'est pas libre en ce pays.

Non seulement elle n'est pas libre; non seulement elle ne jouit pas d'une autonomie égale à celle de l'Etat, mais elle est dans une position d'infériorité humiliante.

La moindre association civile, reconnue par l'Etat, est parfaitement libre de se gouverner, de diriger les membres, en tout ce qui regarde sa fin, d'après ses propres règlements disciplinaires. Les tribunaux civils ne songeraient pas à l'a-

Intervenir si ces règlements ne s'appliquaient qu'aux membres de l'association et ne leur imposaient que des obligations se rapportant strictement au but de l'association.

Et l'Eglise catholique, la société la plus parfaite qui existe sur la terre; l'Eglise catholique, divinement instituée, supérieure à l'Etat par son origine et sa fin; l'Eglise catholique, dont la liberté en ce pays est garantie par un traité solennel, n'aurait pas le droit de se gouverner, de diriger ses membres comme elle l'entend!

C'est là l'absurde et criminel que prétend-on de ceux qui font intervenir les tribunaux civils pour faire casser des ordonnances épiscopales, sanctionnées par Rome.

Et qu'on le remarque bien, dans le cas actuel, ce n'est pas même une question mixte. On a beau chercher, on ne trouve pas le moindre *droit civil* qui soit en cause. C'est une ordonnance de pure discipline ecclésiastique que l'ancien premier ministre et ses associés demandent aux juges laïques de dirimer.

Il nous semble que ce procès de Pike River est encore plus scandaleux que la trop fameuse affaire Guibord. Dans cette dernière cause, on s'appuyait, au moins, sur un semblant de droit civil. Aujourd'hui, si nous saisissons bien l'état de la question, on invite des juges laïques à envahir le sanctuaire sans l'ombre d'un prétexte, sans qu'il y ait même l'apparence d'un droit civil à sauvegarder.

Les catholiques de ce pays, et même d'ailleurs, suivront avec un pénible intérêt, les diverses phases de ce nouveau scandale.

NOTE DE LA RÉDACTION.—Nos tribunaux civils ont déjà déclaré leur incompétence à juger les questions purement ecclésiastiques. La cour d'Appel a même jugé dans l'affaire de la paroisse de Saint-Blaise (1) :

1<sup>o</sup> Que les tribunaux n'ont aucune juridiction relativement à l'érection des paroisses.

2<sup>o</sup> Que l'érection canonique d'une paroisse est du ressort exclusif des autorités ecclésiastiques.

3<sup>o</sup> Que l'érection civile, étant un simple acte administratif, est du ressort exclusif du Lieutenant-Gouverneur en Conseil.

La même cour a aussi confirmé, le 21 mai 1886, le jugement rendu le 5 décembre 1884 par la cour de circuit à Sainte-Julienne, (2) Re l'abbé J. Ouimet vs J. Cadot. La cour de Circuit avait jugé :

Que dans l'érection de paroisses canoniques, l'évêque diocésain n'est soumis qu'à ses supérieurs ecclésiastiques, et que les tribunaux civils n'ont aucun contrôle, soit quant au fond, soit quand à la forme des décrets.

(1) Voir le PROPAGATEUR, vol. 3, page 762. Voyez aussi le même volume, page 374 et le Vol. 2, page 279.

(2) Voir le Propagateur, Vol. 2, page 177.

Monseigneur l'évêque de Saint-Hyacinthe a déjà été poursuivi relativement à son ordonnance du 29 septembre 1892, par laquelle il établissait la desserte de Pike-River. L'action demandant l'annulation de ce décret avait été intentée dans le district de Bedford où *Pike River* est situé, les demandeurs prétendant qu'ils s'ajissaient d'une action mixte. Mais la cour Supérieure de ce district (Lynch, juge), a maintenu l'exception déclinatoire des défendeurs et jugé.

*Que l'action par laquelle on demande l'annulation d'une ordonnance épiscopale, est une action purement personnelle et qu'elle doit, en conséquence, être intentée devant le tribunal du domicile de l'évêque.*

Le 26 mai dernier la cour d'Appel a confirmé le jugement de la cour Supérieure de Bedford. Quelques jours plus tard elle a refusé aux demandeurs la permission d'appeler de sa décision à la cour Suprême, et cette dernière cour a aussi renvoyé, avec frais, une requête par laquelle on demandait la même permission.

L'action dont il est parlé dans l'article de la *Vérité* a été intentée devant la cour Supérieure du district de Saint-Hyacinthe. Outre l'annulation de l'ordonnance de l'évêque, le demandeur, par son action, demande des dommages intérêts au montant de vingt mille piastres. (1).

(1) NOTE. — Dans l'affaire de la paroisse de Saint-Baise le Conseil Privé a permis l'appel. La cause est actuellement pendante devant ce tribunal.

## UNE FEMME APOTRE

OU VIE ET LETTRES

d'Ima LeFer de la Motte,

EN RELIGION

SOEUR FRANÇOIS-XAVIER

décedé à Sainte-Marie-des-Bois (Indiana)

publiées par

Une de ses Sœurs

AVEC UNE PRÉFACE PAR LÉON AUBINEAU

3ème édition

1 vol. in-12.....Prix : \$0.75

## L'INDIANA

SUITE D'UNE FEMME APOTRE

Par le même auteur

1 vol. in-12.....Prix : \$0.75

## ELIZABETH SETON

ET LES COMMENCEMENTS DE

L'ÉGLISE CATHOLIQUE aux ÉTATS-UNIS

Par Mme de Barberey

3ème édition

2 vol. in-12.....Prix : \$1.25

## LE VÉNÉRABLE CARDINAL BELLARMIN

PAR LE

R. P. J. B. Couderc. S. J.

2 beaux vol. in-8 avec un beau portrait. .... Prix : \$2.50

## L'ANGLICANISME

ET LES

## SECTES DESSIDENTES

ÉTUDE SUR LA

SITUATION RELIGIEUSE DE L'ANGLETERRE

A LA FIN

DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

PAR

M. l'abbé DELISLE

1 vol. in-8.....Prix : \$1.50

LA CITÉ ANTICHRÉTIENNE

AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

## LES ERREURS MODERNES

Par Dom P. BENOÎT

Docteur en philosophie et en théologie

2 fort vol. in-12 3ème éd... \$2.00

# INTRODUCTION

A LA

# VIE SPIRITUELLE

PAR DES EXERCICES

DISPOSÉS POUR LA MÉDITATION ET LA LECTURE

SELON LA MÉTHODE DE SAINT IGNACE

Par le P. J. MASENIUS, de la C<sup>ie</sup> de Jésus

OUVRAGE TRADUIT DU LATIN EN FRANÇAIS

Par l'abbé JOURDAIN, Aumônier du Bon-Pasteur d'Amiens

1 fort volume in-12, de xii-290 pages, renfermant la matière de trois volumes ordinaires. Prix : \$1.25

Beaucoup d'auteurs se sont appliqués à développer les *Exercices* de S. Ignace, de manière à faire un cours de méditations pouvant servir pour un temps bien plus long que celui d'une retraite.

De tous ces auteurs le P. Masénius est celui qui nous paraît avoir le mieux réussi. Son livre contient en abrégé toute la perfection de la vie chrétienne. Il convient aux ecclésiastiques, aux religieux et à toutes les personnes qui veulent sérieusement pratiquer le saint exercice de la méditation. Il peut même servir de lecture spirituelle pendant toute une année.

Un caractère tout particulier de ce livre, c'est qu'il contient tout au long les développements des considérations, des affections, des colloques et des résolutions. En sorte qu'il apprend à méditer par l'exemple à ceux qui ne savent pas bien le faire, et qu'il est une aide pour ceux qui sont éprouvés par la sécheresse, ou qui, pour une raison ou pour une autre, sont momentanément peu disposés à méditer,

Des *sommaires* précèdent chaque développement, et le texte des *Exercices* traduit accompagne chaque point de méditation. En sorte que ceux qui se suffiraient à eux-mêmes pour les développements, ont l'un ou l'autre de ces résumés comme sujet.

Les citations de l'Écriture et des Pères abondent dans tout le cours de l'ouvrage. La traduction de ces citations fait partie du texte courant et le texte latin en est reproduit en note.

Il n'y a pas de vie spirituelle sans la pratique de la méditation. S. Ignace disait qu'un quart d'heure de méditation bien employé chaque jour suffirait pour mener à la vie parfaite. Qu'on prenne pour manuel de méditations le livre du P. Masénius et l'on verra



qu'il est facile d'observer la recommandation du saint, et même d'y consacrer plus de temps quand les devoirs d'état le permettent.

La revue : *Le Très Saint Sacrement* (n° de décembre 1892) rend compte de cet ouvrage en ces termes :

“Après l'*Erarium divini amoris*, dont nous faisons il y a quelques mois un éloge bien mérité, M. Walzer réédite aujourd'hui un ouvrage non moins important, dû à la plume d'un Jé-suite belge, le P. Jacques Masen, et paru pour la première fois en 1651. Même à côté des traités sans nombre qu'ont inspirés les *Exercices spirituels* de saint Ignace, celui-ci possède incontestablement sa valeur propre et son cachet particulier. Les sujets de méditation y sont exposés avec une profondeur, une abondance et une force de conviction bien difficile à surpasser. Préparations, réflexions, affections, résolutions s'y succèdent avec cet enchaînement suivi, cette logique rigoureuse qui forcent les résistances de l'âme et l'inclinent comme malgré elle sous l'empire de la vérité. L'ouvrage est précédé d'une introduction magistrale contenant toute la théorie de l'oraison, et il est complété par une suite de sujets spécialement destinés aux prêtres. Il est étonnant qu'un pareil livre ait pu demeurer jusqu'ici à peu près inconnu en France. M. l'abbé Jourdain et son intelligent éditeur, en offrant à notre génération ce trésor sauvé de l'oubli, ont fait œuvre excellente et dont toutes les âmes pieuses leur sauront gré.”

## TABLE DES MATIÈRES

N. B. — Nous indiquons les considérations par les titres mêmes que leur a donnés l'auteur. Chaque considération, excepté pour les *Méditations ecclésiastiques*, est suivie des *affections* qui s'y rapportent. Des recueils d'invocations et d'aspirations, ainsi que divers avertissements spirituels, sont répandus dans le cours de l'ouvrage, suivant que les sujets le demandent.

PRÉFACE. But disposition, utilité de cet ouvrage.

### PROLÉGOMÈNES.

*De la méditation.* — Instruction préliminaire. — CHAPITRE Ier. De la préparation requise pour la méditation. — II. Du commencement de la méditation. — III. Du rôle de l'intelligence de la méditation. — IV. Des affections pieuses. — V. De la manière de produire ces affections. — VI. Des colloques. — VII. De la recollection et des résolutions. — VIII. De la méditation par l'application des sens. — IX. De la prière unie à la méditation. — X. De la répétition des méditations.

*De la lecture spirituelle.* — Des deux examens de conscience. — De la confession générale.

### EXERCICES SPIRITUELS

#### VOIE PURGATIVE

#### DU PRINCIPE OU FONDAMENT DE LA VIE SPIRITUELLE.

1. — *De la fin de l'homme.* — 1° Considérez qui vous a fait homme et d'où Dieu vous a tiré. — 2° Considérez quelle créature Dieu a fait de vous. — 3° Considérez pour quel motif et pour quelle fin Dieu vous a fait tel que vous êtes.

II. — *Des créatures relatives à la fin de l'homme.* — 1° Considérez avec quel soin et quelle libéralité Dieu a mis à la disposition de l'homme tout ce qui peut lui être utile pour atteindre la fin glorieuse qu'il lui a marquée. — 2° Considérez que les créatures conduisent l'homme pour ainsi dire parla

main à la connaissance de Dieu et à la soumission à sa volonté. — 3<sup>o</sup> Considérez que Dieu laisse des défauts aux créatures pour que l'homme n'y attaque par son cœur.

III. — *Comment il faut user des créatures.* — 1<sup>o</sup> Considérez que si les créatures sont faites pour votre usage, ce n'est pas cependant pour en user selon vos caprices ou vos inclinations naturelles. — 2<sup>o</sup> Considérez que pour bien user des créatures pour votre salut, selon l'ordre et la volonté de Dieu, il est nécessaire de vivre comme le demande votre état et d'en remplir les obligations. — 3<sup>o</sup> Considérez qu'il est aisé de se tromper sur les moyens à prendre pour arriver à sa fin; aisé d'abuser de sa liberté; aisé enfin de glisser sur la pente du vice.

IV. — *Les voies à suivre pour atteindre notre fin.* — 1<sup>o</sup> Considérez l'erreur déplorable de la plupart des hommes qui préfèrent le brillant à l'utile. — 2<sup>o</sup> Considérez que les biens et les maux d'ici-bas n'ont pas tous la même origine. — 3<sup>o</sup> Considérez que pour arriver à votre fin, vous devez user les moyens de salut que vous avez choisis ou acceptés de la main de Dieu.

#### DES PÉCHÉS ET DE LA PÉNITENCE.

I. — *Du péché puni dans les anges, dans Adam et dans les autres hommes.* — 1<sup>o</sup> Considérez que Dieu a créé les anges à son image. — 2<sup>o</sup> Considérez les désastreux effets, du péché du premier homme. — 3<sup>o</sup> Considérez la multitude de ceux que Dieu châtie et condamne aux flammes éternelles à cause de leurs propres péchés.

II. — *Gravité du péché mortel.* — 1<sup>o</sup> Considérez la multitude de vos péchés et leur gravité. — 2<sup>o</sup> Considérez maintenant la personne du pécheur. — 3<sup>o</sup> Considérez celui que vous avez offensé.

III. — *Des dommages et des châtiements qu'entraîne le péché mortel.* — 1<sup>o</sup> Considérez la grandeur des biens dont le péché vous prive et des maux qu'il vous cause. — 2<sup>o</sup> Considérez les terribles châtiements que vos péchés vous attirent. — 3<sup>o</sup> Considérez que l'expiation du péché a demandé les souffrances et la mort du Fils de Dieu fait homme.

IV. — *Du péché véniel et de sa gravité*

— 1<sup>o</sup> Considérez les péchés véniels que vous avez commis jusqu'à ce jour. — 2<sup>o</sup> Considérez les graves et nombreux dommages que le péché véniel cause à l'âme. — 3<sup>o</sup> Considérez les châtiements redoutables du péché véniel.

#### DE LA CONSIDÉRATION DES FINS DERNIÈRES DE L'HOMME.

I. — *De la mort.* — 1<sup>o</sup> Considérez ce qu'est votre vie sur la terre. — 2<sup>o</sup> Considérez qu'elles seront les dispositions de votre âme quand il faudra mourir. — 3<sup>o</sup> Considérez la mort précieuse des justes.

II. — *Du jugement particulier et du jugement général.* — 1<sup>o</sup> Considérez que Dieu vous jugera aussitôt après votre mort. — 2<sup>o</sup> Considérez qu'un jugement public suivra le premier jugement. — 3<sup>o</sup> Considérez la différence entre le jugement des bons et celui des méchants.

III. — *De l'enfer.* — 1<sup>o</sup> Considérez les souffrances corporelles des damnés dans l'enfer. — 2<sup>o</sup> Considérez la grandeur des supplices de l'âme des damnés. — 3<sup>o</sup> Considérez les autres souffrances de l'enfer.

IV. — *Du nombre des élus et du chemin étroit qui conduit au Ciel.* — 1<sup>o</sup> Considérez le petit nombre des élus. — 2<sup>o</sup> Considérez que vous n'êtes pas assuré de votre salut. — 3<sup>o</sup> Considérez la conduite de Dieu dans la distribution de ses grâces.

#### VOIE ILLUMINATIVE

I. — *Contemplation du règne de Jésus-Christ.* — 1<sup>o</sup> Considérez Jésus-Christ vous rappelant au combat. — 2<sup>o</sup> Considérez la fin que Jésus-Christ se propose. — 3<sup>o</sup> Considérez que les motifs d'écouter Jésus-Christ, de le suivre et de l'imiter, sont graves et nombreux.

II. — *De l'incarnation de Jésus-Christ.* — 1<sup>o</sup> Considérez combien est admirable l'œuvre de l'incarnation. — 2<sup>o</sup> Considérez comment s'est accompli le mystère de l'incarnation. — 3<sup>o</sup> Considérez la fin que Dieu s'est proposée dans l'œuvre étonnante de l'incarnation, et au profit de qui elle fut principalement accomplie.

III. — *De la nativité de Notre-*

*Seigneur Jésus-Christ.* — 1° Considérez le mystère de la nativité du Sauveur. — 2° Considérez quels exemples de vertus Jésus-Christ vous donne à sa naissance. — 3° Considérez le mélange des biens et des maux ici-bas.

IV. — *De l'enfance du Sauveur.* — 1° Considérez quels exemples Jésus-Christ a proposés à l'imitation de la jeunesse. — 2° Considérez Jésus-Christ dans le temple de Jérusalem. — 3° Considérez Jésus-Christ croissant en sagesse, en âge et en grâce.

AVANCEMENT DANS LA VOIE  
ILLUMINATIVE.

I. — *Les deux étendards.* — 1° Considérez les efforts du démon pour vous perdre. — 2° Considérez comment le Fils de Dieu s'est manifesté à nous sur la terre. — 3° Considérez les dispositions du chrétiens à l'égard des biens de ce monde.

II. — *Préparation de Jésus-Christ à la prédication : son baptême, son jeûne sa tentation.* 1° — Considérez Jésus-Christ se préparant au ministère de la prédication. — 2° Considérez Jésus-Christ vous donnant l'exemple de la mortification et de la prière. — 3° Considérez Jésus-Christ tenté par le démon.

III. — *De la vocation des apôtres et du résumé de la doctrine chrétienne donné sur la montagne.* — 1° Considérez combien Dieu fut admirable dans la vocation des apôtres. — 2° Considérez quels enseignements le Fils de Dieu vous donne sur la montagne. — 3° Considérez comment Jésus instruit ses disciples et le peuple de leurs devoirs envers Dieu, et du soin qu'il faut apporter aux choses du ciel.

IV. — *De la confirmation des principaux points de la doctrine chrétienne par des miracles.* — 1° Considérez comment Jésus-Christ confirme sa doctrine par ses miracles. — 2° Considérez Jésus-Christ nous excitant à l'espérance. — 3° Considérez la gloire du Fils de Dieu sur le Thabor.

DE LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

I. — *De l'Eucharistie instituée comme mémorial de la passion de Jésus-Christ.* — 1° Considérez Jésus

lavant les pieds à ses disciples. — 2° Considérez l'excellence de l'Eucharistie et les trésors qu'elle contient. — 3° Considérez que Jésus-Christ est pour nous l'arbre de vie.

II. — *Des mystères accomplis au Jardin des Oliviers et du commencement de la passion de Notre-Seigneur.* — 1° Considérez Jésus agonisant au Jardin des Oliviers. — 2° Considérez Jésus priant son Père au Jardin des Oliviers. — 3° Considérez Jésus livré à ses ennemis par le traître Judas.

III. — *Jésus-Christ traîné de tribunal en tribunal et condamné.* — 1° Considérez qui a souffert chez Anne et Caïphe, ce qu'il a souffert, et par qui. — 2° Considérez Jésus conduit devant les tribunaux de Pilate et d'Hérode. — 3° Considérez Jésus condamné à mort et portant sa croix malgré son innocence.

IV. — *Du crucifiement et de la mort de Jésus-Christ.* — 1° Considérez Jésus pardonnant au bon larron et lui promettant le Paradis. — 2° Considérez Jésus confiant sa Mère à Jean — 3° Considérez les prodiges qui accompagnent la mort de Jésus-Christ.

VOIE UNITIVE.

I. — *De la résurrection de Jésus-Christ et de ses apparitions.* — 1° Considérez Jésus triomphant de la mort par sa résurrection. — 2° Considérez les causes de la résurrection de Jésus-Christ — 3° Considérez comment Jésus-Christ est ressuscité.

II. — *De l'apparition de Jésus-Christ aux disciples d'Emmaus.* — 1° Considérez Jésus-Christ apparaissant aux deux disciples d'Emmaus et les instruisant. — 2° Considérez combien il fut utile aux disciples de s'entretenir pieusement de Jésus-Christ — 3° Considérez l'heureuse issue de la rencontre du Sauveur avec les pèlerins d'Emmaus.

III. — *De la première apparition de Jésus-Christ aux apôtres rassemblés.* — 1° Considérez Jésus donnant la paix à ses disciples. — 2° Considérez la nécessité de la paix de Dieu.

IV. — *De l'apparition dont Thomas fut favorisé en présence des autres apôtres.* — 1° Considérez Jésus faisant

toucher ses plaies à Thomas. — 2° Considérez les fruits que procure à Thomas la présence de Jésus. — 3° Considérez comment Jésus vint dans le cenacle une seconde fois à cause de Thomas.

#### VOIE UNITIVE. (suite.)

##### L'AMOUR DE DIEU.

I. — *De l'amour de Dieu et des brébis confiées à Pierre parce qu'il aimait.* — 1° Considérez combien Jésus récompense l'amour de Pierre en lui confiant son Eglise, et ce que Dieu fait pour obtenir notre amour. — 2° Considérez comment les créatures vous aident à connaître notre Créateur et ses perfections infinies. — 3° Considérez que tout ici bas, même les épreuves, doit servir à votre salut.

II. — *De l'amour parfait et de l'honneur souverain qui sont dus à Dieu.* — 1° Considérez que Dieu vous a tout donné et que vous ne pouvez rien sans lui. — 2° Considérez que toutes les œuvres de Dieu et tous ses dons ont lui-même et sa gloire pour fin suprême. — 3° Considérez que l'amour de Dieu pour vous est la cause de tous ses dons et réclame un amour semblable de votre part.

III. — *De la conformité de la volonté de l'homme avec la volonté de Dieu, procédant de l'amour, selon l'instruction donnée par Jésus-Christ à Pierre.* — 1° Considérez que l'homme est obligé de conformer sa volonté à la volonté divine. — 2° Considérez que l'homme le plus grand intérêt à soumettre sa volonté à la volonté de Dieu. — 3° Considérez comment il faut réduire en pratique la soumission de votre volonté à celle de Dieu.

IV. — *De l'ascension de N-S. Jésus-Christ.* — 1° Considérez Jésus-Christ tenant à ses apôtres la mission de travailler au salut de tous les hommes. — 2° Considérez la persévérance de l'amour de Jésus-Christ pour vous. — 3° Considérez Jésus montant au ciel pour vous y préparer une place.

*Méditation préparatoire à la confession de l'enfant prodigue reçu par son père.* — 1° Considérez la conduite de l'enfant prodigue et celle que vous avez tenue. — 2° Considérez le prodigue revenant humblement vers son

père et la réception qui lui est faite. — 3° Considérez la miséricorde avec laquelle Dieu reçoit le pécheur repentant. — Moyens d'employer pour éviter le péché.

#### TRAITÉ DE L'ÉLECTION.

*Du choix d'un état de vie et des moyens d'y vivre de manière à sauver son âme.*

CHAPITRE I. Objet de l'élection. De ceux qui doivent faire cet acte. De ceux qui doivent la diriger. Du discernement des esprits. Des trois temps favorables à l'élection. — II. Quelques vérités utiles à connaître pour faire choix d'un état de vie. — III. Règles à suivre pour faire ce choix. — IV. Méditation sur la gravité du sujet, la voie qu'on doit préférer, et les maux qui découlent d'une élection faite avec légèreté et précipitation. — V. Quelques mots sur la nature, les caractères distinctifs, les avantages et les inconvénients des divers états de vie, à l'usage de ceux qui délibèrent sur la carrière à embrasser. — VI. Moyens de remédier à l'erreur commise dans l'élection. — Comment il faut corriger les erreurs dans la foi.

#### MÉDITATIONS ECCLÉSIASTIQUES.

*Avertissement.* — *Première méditation.* De la fin et de la dignité du sacerdoce. — 1° Considérez la fin et la dignité de l'état ecclésiastique. — 2° Considérez la fin et la dignité du sacerdoce en particulier. — 3° Considérez qu'il faut étudier sa vocation et y conformer ses mœurs.

*Deuxième méditation.* Du soin que les ecclésiastiques doivent mettre à éviter le péché. — 1° Considérez qu'il n'appartient qu'aux saints de toucher les choses saintes. — 2° Considérez qu'il faut être saint pour travailler utilement au salut du prochain. — 3° Considérez que vous n'avez quitté le monde et pris rang parmi les clercs que pour servir Dieu en travaillant à votre salut et à celui des autres.

*Troisième méditation.* Du redoutable jugement que Dieu réserve aux mauvais prêtres. — 1° Considérez le compte rigoureux que vous aurez à rendre au tribunal de Dieu. — 2° Considérez la crainte que l'état ecclésiastique a inspirée aux saints. — 3° Consi-

dérez la nécessité absolue de la continence pour les clercs et de la fidélité aux devoirs de leur ministère.

**Quatrième méditation.** De la sainteté exigée des ministres de l'Église, en vertu même des rites de l'Ordination. — 1° Considérez que Jésus-Christ est pour le prêtre un modèle dont chaque degré dans les saints ordres doit rapprocher. — 2° Considérez les obligations qu'imposent le sous-diaconat et le diaconat. — 3° Considérez la sainteté qu'exige le sacerdoce.

**Cinquième méditation.** De la science et de la vertu des ministres de l'Église. — 1° Considérez la nécessité de la science et de l'étude des choses saintes pour les ecclésiastiques; — 2° Considérez qu'un vie mortifiée vous est nécessaire pour le bon exemple. — 3° Considérez que vous devez l'exemple de différentes vertus.

**Sixième méditation.** De l'obéissance, de la chasteté, de la pauvreté des ministres de l'Église. — 1° Considérez

l'obligation où vous êtes de suivre Jésus-Christ crucifié. — 2° Considérez avec quelle vigilance un ecclésiastique doit garder la sainte chasteté. — 3° Considérez que les ecclésiastiques doivent pratiquer la pauvreté.

**Septième méditation.** De la charité, du zèle et de la patience des ministres de Dieu. — 1° Considérez que Dieu exige de ses ministres une rare perfection reposant, en premier lieu, sur la charité. — 2° Considérez que la perfection ecclésiastique n'existe pas sans le zèle. — 3° Considérez que quiconque veut servir Dieu doit préparer son âme à l'épreuve.

**Huitième méditation.** De la perfection et de la vie d'union avec Dieu nécessaire aux prêtres. — 1° Considérez la sainteté que requiert en vous l'obligation du saint sacrifice. — 2° Considérez que Dieu n'attend pas moins de ses ministres que les rois de la terre de leurs courtisans. — 3° Considérez la nécessité et les moyens de persévérer.

## VIE DE

MICHEL ALEX. PETIT-NICOLAS

PRÊTRE DE LA SOCIÉTÉ

DES MISSIONS ÉTRANGÈRES

DÉCAPITÉ POUR LA FOI

EN CORÉE LE 12 MARS 1866

Par M. l'abbé Renard

3ème édition

revue, corrigée et considérablement augmentée, ornée de 6 phototypies tirées des missions catholiques par le R. P. DESRAT, O.S.F.

1 vol. in-12.....Prix : \$0.60

## LA FEMME ENNOBLIE

PAR

L'ÉVANGILE

ET CONSIDÉRÉE SOUS LE TRIPLE ASPECT DE  
VIERGE, D'ÉPOUSE ET DE MÈRE

PAR LE THÉOLOGIEN

A. Maurice Marocco

2 vol. in-8.....Prix : \$1.25

## INSTITUTIONES LITURGICÆ

OLIM S. J. RONSÉE EMTE,

NUNC VARIIS ADDITIONIBUS ET EMENDATIONIBUS AD PURRITATEM RITUS ROMANI

REDACTÆ STUDIO

J. H. HAZE

2 forts vol. in-8°.....Prix : \$2.00

# PIERRE LEVIEIL

A LA MÉMOIRE DE MELCHIOR DU LAC, COMTE D'AURE ET DE MONTVERT.

(suite)

III

ROSETTE.

Icy chanter, là pleurer je la vy ;  
Icy sourire, et là je fus ravy  
De ses discours.

(RONSARD.)

Lorsque les marguilliers de Saint-Etienne du Mon voulurent faire restaurer les belles petites verrières qui décoraient le cloître attenant à leur église, ils s'adressèrent aux frères Levieil. Pierre, dans son *Histoire de la peinture sur verre*, se plaît à raconter combien l'un de ces bons marguilliers le fatiguait par sa surveillance soupçonneuse et ses critiques déplacées. Enfin ce travail de restauration s'acheva ; et, le jour où l'on posait le dernier vitrail, Pierre, en attendant que ses frères eussent fini leur besogne, se promenait en disant son chapelet dans le petit cimetière qu'entourait le cloître. Une pierre tombale, fort simple, mais d'un dessin élégant, et qui était adossée au pilier voisin de la verrière qui représentait Elie laissant descendre sur l'autel le feu du ciel, attirait son attention. La mousse couvrait cette pierre, exposée au nord, et empêchait d'en lire l'inscription. Pierre se baissa, et, prenant une ardoise tombée dans le gazon, enleva la mousse, et lut ces mots :

EVSTACHE LESVEVR, IN PACE

I MAY MDCLV

“ C'est donc là que repose le Raphaël français ! ” se dit Pierre Levieil. “ A peine un siècle s'est-il écoulé, et sa tombe est oubliée ! A quoi sert le génie ? Q'est-ce que la gloire ? ”

Un jeune homme, d'une aimable figure, mais pauvrement vêtu, s'était approché. Il salua respectueusement Pierre Levieil, et lui dit :

“ Monsieur, j'ai une grâce à vous demander, et c'est ici même, sur la tombe de Lesueur, que j'espère l'obtenir. Je voudrais entrer chez vous comme apprenti. Je l'ai demandé à M. Jean, mais il m'a répondu qu'il avait plus d'ouvriers qu'il n'en peut occuper.

“ Mon frère à raison, ” dit Pierre. “ D'ailleurs, vous êtes déjà bien grand garçon pour apprendre un état. Qu'avez-vous fait jusqu'à présent ? ”

“ J'ai fait mes études, monsieur, ” dit le jeune homme. “ J'ai de bons certificats de mes maîtres, les jésuites de Rouen. J'ai perdu mes parents. J'aurais voulu me placer comme précepteur, et je suis venu à Paris pour cela ; mais je ne trouve pas de place, mes res-

sources s'épuisent, et je voudrais apprendre à gagner ma vie. Je sais dessiner, monsieur. Je m'appelle Eustache Moreau ; je suis arrière-petit-fils d'Eustache Lesueur."

"Venez à la maison, mon ami," dit Pierre en lui tendant la main. "Venez : à Dieu ne plaise que nous refusions d'accueillir un descendant de Lesueur !"

Renseignements pris, tout confirma le premier mouvement de Pierre Levieil. Eustache Moreau, admis dans l'atelier des peintres verriers, gagna bientôt ses vingt-quatre sols par jour. Jean et André le prirent en affection, et Pierre entrevoyait en lui l'étoffe d'un véritable artiste ; mais les occasions d'exercer son talent naissant manquaient. A peine, de loin en loin, une figure, un sujet, étaient-ils demandés aux derniers peintres verriers. Quelques armoiries, quelques arabesques, c'était tout ce que la mode admettait, et la permission de remplacer les meneaux de pierre par des armatures et des bandes de verre blanc, au lieu de supprimer entièrement les vitraux historiés, était tout ce que les instances de Pierre Levieil pouvaient obtenir des marguilliers et des curés de Paris.

Un jour du mois de février 1744, Pierre Levieil venait de faire sa tournée matinale à l'atelier, et il remontait à son appartement, situé au deuxième étage de la maison, sur le jardin, lorsqu'en passant devant la porte entr'ouverte de sa sœur Rose, il sentit le parfum des violettes. Il entra, croyant trouver Rosette chez elle. La petite chambre était vide, et, comme toujours, propre et rangée à merveille. Sur la cheminée était posée une statuette de la sainte Vierge, et, entre les bras un petit Jésus qu'elle portait, Pierre vit un joli bouquet de violettes, lié d'un ruban vert. Ce n'étaient pas des violettes de jardin, pour sûr : il était encore couvert de neige ; c'étaient de belles violettes venues sous châssis, et telles qu'on n'en trouvait alors que chez les bouquetières du quai aux Fleurs. — Pierre prit le bouquet, le cacha dans sa manche, et monta chez lui.

Rosette y était : selon sa coutume, elle époussetait les livres de son frère, aussitôt que le domestique avait fini de balayer et de frotter le parquet de la bibliothèque. — Rose avait déjà vu son frère le matin, à la prière. Elle lui sourit et lui dit :

"Déjà de retour de l'atelier, mon frère ? Vous n'avez donc grondé personne ce matin ?"

"Non, ma fille," dit Pierre ; "mais cela viendra peut-être. Asseyez-vous là, petite."

Il s'assit dans son grand fauteuil et regarda sa sœur, sans lui laisser voir le bouquet qu'il tenait ; mais leur parfum décelait les violettes, et un vif incarnat monta aux joues de Rosette. Elle craignait Pierre autant qu'elle l'aimait. Chez lui, Pierre portait une grande houppelande de serge noire, qui lui rappelait sa coule de bénédictin. Les soucis et le chagrin avaient déjà sillonné son front de quelques rides, et une calvitie précoce achevait de lui donner l'apparence d'un religieux des plus imposants. Rosette, vêtue très simplement d'une robe bouffante de camelot brun et d'un fichu de linon blanc comme la neige, portait, selon l'usage

du temps, ses cheveux crépés et poudrés, bien relevés sur le front, et retenus par un ruban vert. Elle se tenait droite devant son frère, les yeux baissés, et roulant entre ses doigts déliés un coin de son petit tablier de taffetas noir.

"Rose," lui dit son frère en lui remontrant le bouquet, "d'où viennent ces violettes?"

"C'est M. Eustache Moreau qui me les a offertes ce matin," dit Rosette; je n'ai pas osé les lui refuser. C'était la première fois qu'il me parlait, mon frère!"

"Et que vous a-t-il dit?"

"Il m'a priée d'accepter ces fleurs pour mon anniversaire. Il avait entendu dire à Louis que j'ai vingt ans aujourd'hui."

"Et c'est tout?" reprit Pierre.

"Absolument tout, mon frère,"

"Et que lui avez-vous répondu?"

"Rien, mon frère. C'était dans l'escalier. J'en ai fait la révérence, toute surprise, et il m'a saluée, et s'est sauvé à l'atelier."

"Vous avez eu tort d'accepter ces fleurs sans en demander la permission," dit Pierre: "une jeune fille qui n'a plus sa mère doit être plus retenue que toute autre. Que rien de semblable ne vous arrive plus, Rosette, ou je vous remettrai au couvent."

"Je vous en prie, mon bon frère," dit Rose, "ne soyez pas fâché contre moi."

Et elle se mit à pleurer à chaudes larmes.

Pierre, se sentant mollir, se leva et fit le tour de la chambre; puis, revenant vers sa sœur, il posa sa main sur la tête de Rosette et lui dit:

"Je ne suis point fâché, ma petite Rose. Mais, dites-moi, pourquoi aviez-vous mis ce bouquet entre les bras de l'Enfant Jésus?"

Jamais Rose ne put dire pourquoi: elle pleurait trop. Ce que voyant son frère, il l'embrassa au front et lui dit:

"Allez prier Dieu, ma fillette. Nous réfléchirons à cela.

Rose sortit, son mouchoir sur les yeux, et, aussitôt que Pierre l'eut entendue refermer la porte de sa chambre, il sonna son valet.

"Allez dire à M. Eustache Moreau que je le prie de venir me parler," dit-il au domestique.

Puis Pierre Leveil entra dans son cabinet, laissant le bouquet de violettes sur la table de la bibliothèque.

Eustache eut grand'peur quand le valet vint lui dire que M. Leveil voulait lui parler. Tout tremblant, il rajusta ses habits, prit son chapeau et ses gants à la main, et monta lentement l'escalier. Il y rencontra le petit Louis, que sa mère venait de mettre en pénitence, et qui essayait de pleurer, assis sur une marche.

"Qu'as-tu, Louis?" lui demanda Eustache, qui était son grand ami.

"Maman veut que j'aie demandé un crayon à l'oncle Pierre," dit Louis, "et moi je n'ose pas, et je ne veux pas."

"Il faut obéir," dit Eustache. "Viens avec moi."

Ils se prirent la main et monterent. La porte était ouverte. En entrant dans la bibliothèque, Eustache vit le bouquet et devint pâle. Louis s'élança et prit les fleurs:



“ Oh ! les belles violettes ! C'est pour moi, n'est-ce pas, mon oncle ? ” cria-t-il.

Pierre Leveiel entra ; et, tandis que Louis s'amusait à défaire le bouquet, le frère aîné de Rosette eut avec Eustache Moreau une conversation qui se termina ainsi :

“ Je vous donne deux mois, ” dit Pierre. “ Si dans deux mois, à pareil jour, vous m'apportez un vitrail coupé, dessiné, peint, cuit et mis en plomb par vous, et que cet ouvrage soit beau et solide à défier toute expertise et toute critique raisonnable, je vous permettrai de demander à ma sœur si elle veut bien de vous pour mari. Mon père était aussi jeune et aussi pauvre que vous quand il obtint la main de la fille de son patron, mais il avait du talent. Votre manque de fortune ne sera pas un obstacle, quand vous m'aurez prouvé que vous pouvez gagner honorablement votre vie. Ne dites à personne un seul mot de nos conventions. Vous travaillerez chez vous, et ne viendrez à l'atelier que juste pour terminer votre chef-d'œuvre. ”

Il lui tendit la main. Eustache le remercia avec effusion, et partit si léger qu'il lui semblait avoir des ailes.

Au bout de trois semaines, Eustache Moreau reparut à l'atelier. Sur l'ordre de Pierre, on lui donna du verre, des émaux, et la clef d'une petite chambre située au-dessus de l'atelier, et où il travailla seul. Deux fois le four fut mis à sa disposition, et, enfin, le jour même où les deux mois finissaient, le 9 avril, il se présenta chez Pierre Leveiel, portant un panneau de vitrail recouvert d'un morceau de serge verte. Louis le guettait au passage.

“ Qu'apportes tu à mon oncle ? ” lui dit-il. “ Est-ce joli ? Tu ferais bien mieux de donner cela à ma tante Rose, qui a pleuré ce matin sans vouloir me dire pourquoi. ”

“ Tais toi, Louis, ” dit Eustache, “ et viens avec moi. ”

Ils montèrent. Un châssis tout préparé était placé devant l'une des fenêtres, d'où l'on découvrait un vaste horizon. Eustache plaça son panneau avec soin et attendit. Pierre Leveiel ne tarda pas à entrer. Il répondit par une silencieuse inclination de tête au salut respectueux du jeune homme, et s'approcha du châssis. Sans oser parler, Eustache dévoila le vitrail. Pierre Leveiel jeta un cri. C'était un vrai chef-d'œuvre, c'était une vue de l'abbaye de Saint-Wandrille.

Et, deux mois après, Rose Leveiel épousait à Saint-Etienne du Mont le petit-fils d'Eustache Lesueur.

(à suivre.)

**HISTOIRE**  
DE  
**LA PHILOSOPHIE**  
PAR  
**AUGUSTO CONTI**

2 vol in-8°.....Prix : \$1.50

**ISTOIRE**  
DE  
**LA PHILOSOPHIE**  
(PHILOSOPHIE ANCIENNE)  
Par **Mgr LAFORET**

2 vol in-8°.....Prix : \$1.50

**A. ROGER et F. CHERNOVIZ, éditeurs**

RUE DES GRANDS AUGUSTINS 7 PARIS

**CADIEUX & DEROME, DEPOSITAIRES**

# PONTIFICALE ROMANUM

CLEMENTIS VIII AC URBANI VIII

JUSSU EDITUM ET A

BENEDICTO XIV RECOGNITUM ET CASTIGATUM

1 vol. in-12..... Prix : \$0.75 cts.

# DU DIVIN SACRIFICE

ET DU

PRETRE QUI LE CELEBRE

PAR

**M. L. BACUEZ P. S. S**

1 vol. in-12..... Prix : \$0.90 cts

---

**LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE**

RUE BONAPARTE, 90, A PARIS

**CADIEUX & DEROME DEPOSITAIRES**

COURS

# D'ENSEIGNEMENT PASTORAL

Par **M. l'abbé GAUSSENS**

*Chanoine de Bordeaux*

5 vol. in-12..... Prix : \$3.75

*Chaque partie se vend séparément :*

Cours complet d'Instructions, *Deuxième édition*. 2 vol. in-12..... \$1.50

Cinquante-deux Homélies pour les 52 dim. de l'année. 1 vol. in-12..... 75c.

Instructions pour les principales Fêtes de l'année. 1 vol. in-12... 75c.

Prônes liturgiques. 1 vol. in-12..... 75 c

## LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

TOLRA, EDITEUR, PARIS

CADIEUX & DEROME, DEPOSITAIRES

### BIBLIOTHEQUE PRATIQUE DE L'ABBE JOUVE

COMPRENANT LES SEPT OUVRAGES SUIVANTS :

- |   |   |
|---|---|
| <p>1<sup>o</sup> Le Missionnaire de la campagne (9<sup>e</sup> édition, 18<sup>e</sup> mille.)—4 vol. in-12. Prix.....\$3.50</p> <p>2<sup>o</sup> Dominicales du Curé de campagne (7<sup>e</sup> édition). 3 vol. in-12. Prix.....\$2.50</p> <p>3<sup>o</sup> Instructions sommaires sur la doctrine chrétienne (3<sup>e</sup> édition) 2 vol. in-12. Prix.....\$1.88</p> | <p>4<sup>o</sup> Nouvelle Vie des Saints (4<sup>e</sup> édition) 4 vol. in-12. Prix.....\$3.75</p> <p>5<sup>o</sup> Le Catéchisme des Grands et des petits (2<sup>e</sup> édition). 3 vol. in-12. Prix.....\$2.50</p> <p>6<sup>o</sup> La Pieuse Congréganiste de la ville et de la campagne (4<sup>e</sup> édition) 2 vol. in-12. Prix.....83 cts</p> <p>7<sup>o</sup> Préparation au grand jour (4<sup>e</sup> édition) 1 vol. in-12. Prix.....83 cts</p> |
|---|---|

L'œuvre de M. l'Abbé JOUVE s'est considérablement accrue depuis le jour où il y a donné au clergé son remarquable ouvrage du **Missionnaire de la campagne**. Le septième ouvrage que je viens de publier avec grand succès sous le titre de **Préparation au grand jour**, et les six autres qui ont paru dans le courant de ces dernières années, se signalent entre tous, non seulement par une facilité et une clarté de style particuliers, mais encore par une unité d'idées et de direction ÉMINEMMENT PRATIQUE.

Encouragé par les éloges unanimes que je reçois journellement et convaincu de plus en plus, par leur vente rapide, que ces publications nouvelles répondent, comme l'a dit avec tant d'autorité Mgr l'Evêque de Cap, à des besoins nouveaux, je les présente en toute confiance à MM. les ecclésiastiques désireux d'avoir toujours sous la main des livres essentiellement utiles. Ceux qui les posséderont se féliciteront souvent d'une aussi heureuse acquisition, et les recommanderont à leurs vénérés confrères. C'est par milliers du reste, que je compte déjà ses propagateurs volontaires. Je prie ceux d'entre eux qui me feront l'honneur de lire ces quelques lignes d'agréer mes nouveaux et sincères remerciements.

Les sept ouvrages de M. l'abbé Jouve, annoncés ci-haut composent donc véritablement une **Bibliothèque pratique** d'une grande utilité pour l'exercice du saint ministère.

VIENT DE PARAITRE

## ŒUVRES COMPLETES DE Mgr DE SEGUR

AVEC PORTRAIT DE L'AUTEUR EN TÊTE DU TOME 1<sup>er</sup>

4 SÉRIES

**16 forts volumes in-8<sup>o</sup>. Prix. . . . . \$22.50**

- |  |             |
|--|-------------|
| La 1 <sup>ère</sup> Série contient les tomes I, II, III, IV..... | Prix \$5.50 |
| La 2 <sup>e</sup> Série " " V, VI.....                           | Prix \$2.75 |
| La 3 <sup>e</sup> Série " " VII, VIII, IX, X.....                | Prix \$5.50 |
| La 4 <sup>e</sup> Série " " XI, XII, XIII, XIV, XV, XVI          | Prix \$8.75 |

Chaque série se vend séparément.

**JULES VIC, éditeur, Paris**  
**CADIEUX & DEROME, DEPOSITAIRES**

## Méditations à l'Usage Des Elèves des Grands Séminaires et des Prêtres

Par **L. BRANCHEREAU**, *supérieur du grand séminaire d'Orléans*

Elles ont pour objet : 1° Les Vérités fondamentales, 2° les Vertus, 3° les Exercices de piété; 4° l'Année liturgique; 5° les Mystères de la Sainte Vierge; 6° les Saints; 7° l'Etat ecclésiastique.—2<sup>ème</sup> édition  
 Quatre beaux vol in-12 de 500 pages chacun, brochés, \$3.00 reliés \$4.00

## POLITESSE ET CONVENANCES ECCLESIASTIQUES

Par **L. BRANCHEREAU**

1<sup>ère</sup> édition, revue et corrigée. Un beau volume in-12, 580 pages.....Prix: 88 cts

**VICTOR RETAUX & FILS, éditeurs, Paris**

**CADIEUX & DEROME, DEPOSITAIRES**

## Le NOUVEAU TESTAMENT

ET

## LES ORIGINES DU CHRISTIANISME

ETUDES APOLOGÉTIQUES

Par le **R. P. FONTAINE, S. J.**

1 fort vol. in-8°.....Prix : \$1.88

## LE PROTESTANTISME COMPARE AU CATHOLICISME

DANS SES RAPPORTS AVEC

## LA CIVILISATION EUROPÉENNE

Par **JACQUES BALMÈS**

1 vol. in-12.....Prix : \$2.63

## PHILOSOPHIE FONDAMENTALE

Par **JACQUES BALMÈS**

1 vol. in-12.....Prix : \$2.63

---

LIBRAIRIE CASTERMAN  
TOURNAI BELGIQUE  
CADIEUX & DEROME, DEPOSITAIRES

LE PLUS BEAU DES LIVRES

---

# LE CRUCIFIX

DONNANT SES LEÇONS A TOUS

PAR L'AUTEUR DES "FERVENTES COMMUNIONS"

1<sup>er</sup> vol. in-18.....Prix : 38 c

---

## VOIE

DE

# L'AMOUR DIVIN

OU

Réflexions pieuses sur divers points de spiritualité

TRAITÉS DE L'AMOUR DIVIN,

DE LA CONFORMITÉ A LA VOLONTÉ DE DIEU,

DE LA MANIÈRE DE CONVERSER CONTINUELLEMENT AVEC DIEU

ET DES PEINES INTÉRIEURES

Par SAINT ALPHONSE de LIGUORI

1 vol. in-18.....Prix : 30 c